

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE**  
**SCIENTIFIQUE**  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

**UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET**  
**FACULTE DES LETTRES ET LANGUES**  
**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES**



**Mémoire de Master en littérature générale et comparée**

**Thème**

**L'écriture du tragique :**  
**Etude psychosociologique des personnages héroïques**  
**Dans "les chemins qui montent" Mouloud Feraoun.**

**Présenté par :**  
**Achar Nassima**  
**Djellouli Zineb**

**Membres du jury**

<b>Président : Goudjil Bouziane</b>	<b>MAA</b>
<b>Rapporteur : Mihoub Khaira</b>	<b>MAA</b>
<b>Examineur : Benferhat Amirouche</b>	<b>MAA</b>

**Année universitaire : 2018/2019**

## Remerciement

*Avant tout, nous remercions Dieu tout puissant de nous avoir donné la force, le courage, la persistance et nous a permis d'accomplir ce modeste travail. Merci de nous avoir éclairé le chemin de la réussite. Nous exprimons d'abord les grands remerciements et notre profonde reconnaissance à Mademoiselle la Doctorante **Mihoub Khaira**, qui a encadré et dirigé ce travail depuis les premiers instants. Nous la remercions pour son sérieux et ses efforts qu'elle a déployé pour nous aider, conseiller et nous orienter. Nous lui exprimons ainsi toute notre gratitude et nos chaleureux remerciements.*

*Et nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur Goudjil Bouziane, pour l'attention qu'il a porté à ce travail, pour son aide son soutien, ses encouragements, sa bienveillance et ses conseils judicieux.*

*Enfin on n'oubliera pas de remercier tous ceux qui ont partagés avec nous, les moments difficiles de la réalisation de ce modeste travail, ceux qui nous ont souhaités bon courage. Nos parents, nos frères et sœurs pour leur soutien indéfectible, mille fois merci de nous avoir encouragé à persévérer pour réaliser nos rêves.*

## *Dédicaces*

Nous dédions ce travail, tout d'abord, à nos chères familles, parents,  
frères et sœurs.

A la mémoire de mon oncle Bensoula Athmane.

# PLAN DE TRAVAIL

---

Introduction

## **Chapitre I : Auteur et texte**

1-Mouloud Feraoun

2-A propos du contenu

3-signification du titre

4- l'écriture Fragmentaire

## **CHAPITRE II : description Feraounienne : personnages et société**

1-description de la communauté Kabyle chez Feraoun

2-description personnages héroïque

## **Chapitre III : Analyse psychologique à travers un œil littéraire**

1-L'étude psychologique et sociale des principaux personnages

2-L'acte du suicide

Conclusion

# Introduction

## Introduction

---

*J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français.<sup>1</sup>*

Fruit d'un contexte historique, la littérature maghrébine et précisément la littérature algérienne d'expression française d'avant l'indépendance, c'était un espace ouvert aux interactions culturelles et civiles les plus opposées et les plus contradictoires : d'une part, la culture algérienne avec ses diversités et de l'autre, la culture française et coloniale est tout ce qu'elle inclut comme brassage ethnique. Cette littérature qui place les questions identitaires et le rapport avec la tutelle coloniale au centre de ces préoccupations.

En effet, à partir de 1945, les auteurs algériens d'expression française entreprennent une production littéraire riche et profonde et surtout vers 1950, où elle s'épanouit dans le genre romanesque. Des œuvres autobiographiques, ethnographiques, traitant la question de la problématique identitaire et de l'assimilation. Ces œuvres, examinent et nuancent la pluralité d'identités et d'appartenances qui est au cœur des situations dans lesquelles se trouvent et les personnages et leurs créateurs. Ces livres représentent une réflexion sur le brassage culturel qui préside à la naissance d'une littérature dite engagée.

Les romanciers algériens d'expression française se sont d'emblée situés au cœur d'une l'histoire faite de violence, de colonialisme, de malheur, de communautarisme, de passions et d'identités meurtries. Les écrivains de cette époque étaient journalistes, professeurs, instituteurs, enseignants, dotés d'un talent d'écriture, extraordinaire.

De Mouloud Mammeri à Abdelkader Djemai, de Kateb Yacine à Mustapha Bendofil à Mouloud Feraoun s'affirme une force d'expression critique, sans concessions, qui n'en finit pas d'interroger les liens entre les deux peuples « la société algérienne et française » et les identités en recomposition : cette littérature est algérienne, sa portée est universelle.

---

<sup>1</sup> - Kateb Yacine, *Le poète comme un boxeur*, 1958-1989, Paris, Seuil, 1994.

## Introduction

---

Parler de Mouloud Feraoun, c'est évoqué le destin d'un homme qui sort de l'ordinaire, d'un génie, d'un visionnaire. En effet, dans son œuvre 'Les Chemins qui montent' que nous allons étudier, Feraoun évoque le malaise de tout un peuple : le poids du Colonialisme, le communautarisme, l'exil, l'émigration, le retour au pays, métissage tant ethnique que religieux, « entre la religion catholique et la religion autochtone », poids des traditions sociales, rapports inter-religieux, rapports politiques et économiques, place des minorités, émancipation des hommes et des femmes, éducation, santé, pauvreté, la crise identitaire de toutes les générations issues d'un mariage mixte.

'Les Chemins qui montent' est un roman extrêmement dense, complexe et profond, il se compose de deux grands chapitres; le premier s'intitule La Veillée, le deuxième Le Journal. Ce dernier est présenté comme un récit dans le récit. Cette technique est appelée **la mise en abyme**: elle représente une des formes esthétiques de l'intertextualité, qui se définit comme la présence d'un récit dans le récit, en d'autre terme c'est l'histoire dans l'histoire.

Lucien Dällenbach définit la mise en abyme comme « Une modalité de réflexion, c'est-à-dire de retour de l'œuvre sur elle-même, sur le mode intradiégétique. Le but de la mise en abyme est d'aider à comprendre le sens et la forme de l'œuvre enchâssante; c'est pourquoi on peut aussi l'appeler "**l'œuvre dans l'œuvre**" ou duplication intérieure »<sup>2</sup>

Quant au contenu du roman, c'est surtout son caractère singulier qui nous intrigue car il commence par l'assassinat du personnage principal Amer, fait qui suscite notre curiosité sur les circonstances qui ont mené à cette mort tragique.

L'œuvre de Feraoun a retenu notre attention à plus d'un titre. D'abord, ce témoignage poignant et émouvant d'une époque douloureuse de l'histoire de l'Algérie. Puis, le style de l'écrivain révèle un talent et une intelligence peu commune. Toutes fois, il faut le reconnaître que c'est grâce à l'œuvre de Mouloud Feraoun que nous avons pris goût à la littérature et ceci à travers les leçons de lecture dirigée depuis le cycle moyen.

Dans notre étude, nous nous sommes appuyées sur la méthode analytique car il s'agit d'une situation déjà vécue où l'auteur ne fait que témoigner, et non d'une situation virtuelle.

Aussi, notre recherche se veut une rétrospective sur l'histoire de la société Algérienne, la culture, à travers l'œuvre Feraounienne. Après un nombre de lecture de ce roman, objet de notre étude, la question qui se pose est la suivante : a-t-il eu suicide ou meurtre dans ce récit

---

<sup>2</sup> Dällenbach Lucien, Le récit spéculaire, Essai sur la mise en abyme, Editions du Seuil, Paris, 1977

## Introduction

---

romanesque ? Quelles sont les étapes descriptives et psychologiques à suivre pour conclure à un suicide ou meurtre?

Nous supposons que le protagoniste se serait près au suicidé dans les deux cas, pour des raisons dues à sa mélancolie, la mort dans l'âme, dus aux facteurs conjoncturels liés d'une part à la société, à l'ethnie, et au religieux.

De ce fait, notre objectif à travers cette recherche est d'essayer de cerner cette problématique sous-jacente évoquée par Mouloud Feraoun qui est celle du ' suicide' et d'en éclaircir la relation de cause à effet qui aurait pu conduire à cet acte fatidique de la part d'Amer : le protagoniste, le héros problématique.

Il nous semble que pour répondre à notre question de recherche et à tant d'autre interrogations non-abordées maintenant mais qui lui sont connexes et seront explicitées, exposées et examinées par la suite tout au long de notre travail de recherche. Pour ce faire, nous y présentons une analyse psychosociologique des héros de ce récit afin de mieux cerner les conditions qui ont présidé à cet évènement tragique, la mise à mort de soi.

A cet effet, nous procéderons comme suite :

D'abord, dans la première partie de notre travail intitulée "Auteur et texte", nous estimons nécessaire de présenter cet homme de paix. Par la présentation de cette partie, nous voulons démontrer l'influence des conditions sociales, historiques et économiques de la période coloniale qui a voulu en quelque sorte effacer les marqueurs religieux, culturels et civilisationnels de tout un peuple.

En second lieu, nous tenterons de présenter la trame romanesque qui constitue le fond sur lequel se détachent les événements marquants du texte.

Puis, dans le deuxième chapitre de notre projet, nous présentons les outils conceptuels de la sociologie et de la psychologie sur lesquels nous appuyons dans notre étude psychologique des trois personnages principaux.

Nous exposons aussi, le portrait de la société kabyle dans notre objet d'étude, tout en essayant d'apporter un éclairage sur les problèmes et les faits relatifs à l'époque colonial.

Ensuite, le troisième et le dernier chapitre sera consacré à notre étude psychosociologique des personnages principaux, pour en expliquer le passage à l'acte suicidaire.

## Introduction

---

Pour conclure, que 'les chemins qui montent' est une œuvre titanesque, unique en son genre.

L'auteur avec la connaissance d'un ethnographe, y traite des thématiques qui sont toujours d'actualité telles que, l'émigration, l'acculturation, la misère, le suicide,...

Cette dernière thématique est au centre de notre travail de recherche de part son importance et aussi sa perplexité : est-ce un 'vrai' suicide ou un suicide 'prémédité', incité par d'autre, par d'autre, par la société ?...

Au final, nous allons tenter de répondre à une problématique épineuse et controversée à travers une lecture assez subjective et interprétative de l'une des plus éminentes œuvres de Feraoun.

# **Chapitre –I-**

Auteur et texte

Dans ce premier chapitre, nous allons voir ensemble tous les éléments reliés à l’auteur de notre Object d’étude qui sont : Mouloud Feraoun et son œuvre : ‘ les chemins qui montent’.

## 1. Biographie de Mouloud Feraoun

### 1.1. Naissance et enfance

Né à la veille de la première guerre mondiale, Mouloud Feraoun est officiellement né le 8 mars 1913 dans le village kabyle de Tizi Hibel (commune mixte de Fort - National, aujourd’hui L’Arbaa –Naït -Irathen), dans la pièce unique de la maison d’un fellah pauvre de la “karouba ” des Aït -Chabane.

D’une famille de huit enfants dont cinq survécurent « trois filles et deux garçons », Mouloud est le troisième et le premier garçon viable, ce qui le place de facto sur un piédestal : il est le fils aîné et le porteur de la dignité, l’honneur de tous les privilèges avantageux dans une famille algérienne.

Son père, était un travailleur émigré en France de 1910 à 1928. Comme on peut le trouver dans un extrait d’entretien paru en 1953 :

*A l’époque de ma naissance, il était cultivateur. Mais, dès avant 1910, il avait dû quitter le sol natal pour chercher ailleurs du travail. En ce temps-là, les Kabyles n’allaient pas encore en France, mais dans le Constantinois. Par la suite, il se rendit dans les mines du Nord - à Lens, exactement - et de là dans la région parisienne. Il travaillait aux Fonderies d’Aubervilliers lorsqu’il fut accidenté. On peut dire de mon père qu’il s’est donné beaucoup de mal pour élever sa nichée. .<sup>1</sup>*

Feraoun passe dans son village une enfance paisible, entouré par ses sœurs, ses cousins et cousines, son oncle et ses tantes, mais en particulier auprès de ses tantes maternelles dans les travaux de poterie et de tissage. Comme dans le passage suivant : «*Mes parents avaient leur habitation à l’extrême-nord du village, dans le quartier d’en bas*»<sup>2</sup> ou quand il dit :

« *Mon oncle devinait toutes les manigances de Halima, parce qu’elle se pratique couramment.* »<sup>3</sup> ou encore dans ce passage « *Mes tantes ne préparent que trois ou quatre*

<sup>1</sup> - Mouloud Feraoun, [histoirecoloniale.net/le15mars1962](http://histoirecoloniale.net/le15mars1962). Le 16/12/2018 00 :30.

<sup>2</sup> -MouloudFeraoun, op.cit . p.162

<sup>3</sup> -Mouloud Feraoun, op.cit . p.162

*ustensiles à la fois, parce que la cour est exigüe .le dernier ustensile ébauché, Nana revient au premier qui a déjà séché un peu – nous disons qu’il a bu. Mon peu de traces. J’ai beau fouiller parmi mes souvenirs, je ne retrouve »<sup>1</sup>*

Il entre à l’école du village dans les années 1920. Enfant sage, élève studieux, il passe et réussit l’examen d’entrée en sixième et obtient une bourse pour étudier au collège de Tizi-Ouzou. Cependant, la bourse ne pouvait couvrir les frais d’internat. Heureusement, il put obtenir une place à la mission Rolland, institution fondée par le pasteur Emile Rolland en 1908. Celle - ci mettait gratuitement une dizaine de chambres rustiques à la disposition des jeunes Kabyles originaires de la montagne qui se destinaient à l’Ecole Normale ou aux Chemins de fer.

## **1.2. Parcours scolaire :**

Au début de sa scolarisation, Mouloud Feraoun fréquenta l’école de Tizi Hibel. Après et à l’âge de 7 ans, suite à une erreur administrative faite par l’école de son village, Feraoun a dû s’inscrire à l’école de Taourirt-Moussa, située à deux kilomètres plus loin de la résidence familiale. Etant issu d’un milieu très pauvre. Il s’est vu faire sa première entrée à l’école pieds nus.

Grâce à sa détermination et son acharnement au travail pour atteindre son but “*rêve de devenir instituteur*”<sup>2</sup> ses débuts scolaires furent bons et il obtint le certificat d’études qui était l’ambition de sa famille et rejoint le collège de Tizi-Ouzou grâce à une bourse d’étude.

Le pasteur Alfred Rolland écrit dans une lettre inédite du 5 juin 1977 : “*Mouloud Feraoun n’avait pas beaucoup de penchant pour la vie au grand air, les exercices physiques. C’était alors un garçon studieux, gros travailleur, discret et concentré avant tout sur la réussite aux examens qui déterminerait sa vie d’enfant pauvre.*”<sup>3</sup>

Avec la même ténacité Feraoun a continué à travailler. en 1928, il est boursier à l’école primaire supérieure de Tizi-Ouzou. 1932 fut l’année où, il est reçu au concours d’entrée de l’école normale de Bouzaréah Alger (actuelle École normale supérieure de lettres et sciences humaines) .Durant cette année il réussit au brevet puis au concours d’entrée à l’Ecole Normale d’Alger-Bouzaréah.

<sup>1</sup> - Mouloud Feraoun, histoire coloniale. net, p.162

<sup>2</sup> - NACIB. Youssef. Mouloud FERAOUN, SNED 1982, p. 15

<sup>3</sup> - Alfred Rolland, lettre inédite, 05 juin 1977.

---

De tous les écrivains algériens de sa génération, Feraoun est le seul à avoir étudié dans des cadres socio-éducatifs particuliers : la mission Rolland et l'Ecole Normale de Bouzaréah. Ayant obtenu une bourse d'étude pour le collège de Tizi-Ouzou, Feraoun est alors confronté à une difficulté : où loger ? L'internat était au-dessus de ses moyens financiers. Par chance, la solution fut vite trouvée. Il loge à la mission Rolland. Cette mission a permis à l'écrivain dont les Parents étaient démunis, de trouver un toit sans contrepartie financière.

L'Ecole Normale de Bouzaréah a joué un rôle certain sur la formation idéologique de Feraoun. C'est là où Feraoun noua des amitiés avec certains de ses condisciples comme Emmanuel Roblès qui deviendra plus tard l'un de ses plus grands amis ainsi que d'autres tels : René Nouvelle, Pierre Martin, Mme Landi-Benos, Charles Ravissin etc...

Feraoun qui devient instituteur après 3 ans d'étude et voit, enfin, un premier rêve qui se réalise.

Mouloud déclare dans une lettre à Roblès : « *la carrière d'instituteur est considérée dans nos villages comme source de bonheur et qu'il ne faut pas chercher autre chose. Je suis de ceux qui ont atteint leur idéal* »<sup>1</sup>

### 1.3. Carrière professionnelle

En 1935, et à l'âge de 21 ans Mouloud Feraoun est nommé instituteur dans son village natal, il a eu sa première affectation à l'école de Tizi-Hibel puis à Taourirt Moussa où il commença l'enseignement, En 1938, Mouloud Feraoun s'est marié. Sa femme, la maman d'Ali et de Fazia n'est que sa cousine, Lalla Dehbia, à l'image de la majorité des Algériennes de cette époque, Dehbia était une jeune belle femme analphabète qui avait que 16 ans le jour de son mariage, il aura sept enfants avec elle.

Il avait effectué son premier voyage à Paris en 1949 et en 1951, il avait échangé ses premières lettres avec Albert Camus. En 1952, il prend la direction du cours complémentaire de Fort-National (actuellement Larbaa Nath-Iraten). Après Il a abandonné son poste à cause de '*certaines brimades*'<sup>2</sup>.

En juillet 1957, il est nommé directeur de l'école de Nador au Clos-Salembier à Alger tout près d'un bidonville.

---

<sup>1</sup> - FERAOUN, Mouloud, 1969, Lettres à ses amis, Paris, SEUIL, p. 91.

<sup>2</sup> -Mouloud Feraoun, lettre à ses amis, Emanuel Roblès, TALANTIKIT, Bejaïa, 2010,p 20.

En octobre 1960, il accepte le poste d'inspecteur des Centres sociaux à El Biar fondés par Germaine Tillion dans un but éducatif en faveur des milieux algériens défavorisés. En 1961, du mois de mai jusqu'en juin Il voyage en Italie, Sardaigne et Grèce, il avait comme mission de faire une étude sur l'expansion économique et sociale du centre algérien auquel il était affilié.

#### 1.4. L'assassinat de Feraoun

Le 15 Mars 1962, un commando de l'OAS fit irruption au Château-Royal de Ben Aknoun où se tenait une réunion des inspecteurs des centres sociaux.

Parmi les personnes présentes dans ce centre situé sur les hauteurs d'Alger, on peut citer l'écrivain Mouloud Feraoun, Ali Hamoutène, Salah Ould Aoudia, Etienne Basset, Robert Aymar et Max Marchand. Ils sont tous tués ce jour-là par l'OAS à quatre jours seulement de la signature des Accords d'Evian et de la proclamation du cessez-le-feu.

Pour l'histoire, ce commando envoyé par le lieutenant Roger Degueudre, exécuta froidement six hommes désarmés, collés au mur<sup>1</sup>.

Bien des années plus tard, ces hommes qui ont lâchement exécuté ces six hommes de cœur n'ont jamais exprimé de remords. L'un d'eux témoignait dans le livre "OAS, histoire interdite" :

*"Mouloud Feraoun avait refusé de manifester sa solidarité avec la France dans une cérémonie à Aumale. Mouloud Feraoun avait comparé nos jeunes combattants à des "vieillards impuissants" (...) Eh bien il s'est trompé ! Il nous restait encore un tout petit peu de virilité".<sup>2</sup>*

La veille de sa mort, Mouloud Feraoun décrit dans son journal le climat de terreur qui régnait sur Alger. Il parle d'une ville où la mort rodait sans cesse:

*A Alger, c'est la terreur. Les gens circulent tout de même et ceux qui doivent gagner leur vie ou simplement faire leurs commissions sont obligés de sortir et sortent sans trop savoir s'ils vont revenir ou tomber dans la rue. [...]*

*Bien sûr, je ne veux pas mourir et je ne veux absolument pas que mes enfants meurent mais je ne prends aucune précaution*

<sup>1</sup> - Alain Ruscio "Nostalgie, L'interminable histoire de l'OAS", Editions La Découverte.

<sup>2</sup> - Alain Ruscio, OAS, histoire interdite, édition la Découverte.

---

*particulière en dehors de celles qui, depuis une quinzaine, sont devenues des habitudes.*<sup>1</sup>

## 2. A propos du contenu

Dans le roman « Les chemins qui montent », Mouloud Feraoun décide d'entamer le récit par la fin ; ce procédé n'est pas fréquent dans les autres romans et ce style original et peu répandu fait son génie.

Au fil du récit, le personnage Dehbia exprime ses sentiments et son désarroi. Cette histoire débute d'une très belle façon et nous amène par la suite à une fin tragique avec des personnages bien souvent malheureux.

Contrairement à la majorité des romans étudiés, « Les chemins qui montent » se veut être, au-delà de son style, original car il évoque un contexte culturel particulier, celui de la Kabylie ancienne. A cette époque, les rencontres entre amoureux étaient furtives et avaient lieu en discrétion aux alentours des fontaines où les femmes allaient souvent.

Ce roman d'une grande notoriété est réédité chaque année en Algérie, plus précisément en Kabylie, par plusieurs maisons d'éditions telles que Talantikit, et en France par les éditions le Seuil.

L'auteur Mouloud Feraoun utilise pour l'écriture du roman un vocabulaire simple mettant en avant des idées et pensées plus complexes. « Les chemins qui montent » est une des œuvres les plus difficile, et profonde, de la littérature algérienne, elle est toutes fois unique en son genre.

En ce qui concerne les personnages, le romancier permet au lecteur d'immerger aisément dans le scénario en choisissant des personnages dont les caractéristiques relèvent de la vie réelle.

En premier lieu, le personnage de Dehbia qui tient une place importante dans la trame narrative. Dehbia est une originaire d'Ighil N'Zeman, un village kabyle et est de confession chrétienne. Cette dernière n'est pas une femme kabyle parmi tant d'autres de l'époque. C'est plutôt un personnage à caractère assez complexe, elle a subi un traumatisme dans son enfance. Elle avait neuf ans et était gravement malade quand celui qu'elle prenait pour son

---

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, le journal, édition Talantikit-Béjaia-2008.

---

père et son géniteur lui révéla brutalement qu'il n'en était pas. "*Petite vermine, tu peux crever, tu n'es pas ma fille !*"<sup>1</sup>.

Dehbia est dotée d'une extrême sensibilité, c'est une jeune femme hors du commun. Ce n'est pas un hasard si elle tombe amoureuse d'Amer, fils de 'Madame'. Celui-ci est de père kabyle et de mère française. En dépit de son hypersensibilité, Dehbia n'arrivera jamais à le comprendre.

Elle ne peut en aucun cas expliquer son sens du sacrifice, son rejet de l'égoïsme et son dévouement total envers les pauvres et les malheureux : "*Pourquoi passe-t-il sous silence sa générosité, sa bonté pour les humbles, son mépris pour les grands, les riches, l'injustice et le mensonge ? (...) Au fond ce que chacun lui reproche le juge sûr, c'est sa franchise, son refus d'accepter l'hypocrisie générale qui est ici la règle de conduite*".<sup>2</sup>

Amer, quant à lui, est un idéaliste. Il est désespéré car le monde dont il rêve n'existe pas et il ne peut pas exister. Pessimiste aussi. C'est à son image que Feraoun choisit de débiter son roman : Il entame son récit avec le deuil du suicide d'Amer.

Dehbia a forgé sa forte personnalité dans la pauvreté et la privation affective. Ses parents étaient les plus démunis, les plus misérables et surtout les plus rejetés de la communauté kabyle d'Ighil N Zeman. Amer est-il son prince charmant ? Rien n'est moins évident. Il lui semble qu'Amer ne l'aime pas spécialement elle pour ce qu'elle est, pour sa beauté et sa bonté mais plutôt par bonté et générosité de sa part. Tant les qualités d'Amer étaient inégalables à ses yeux. Dehbia pensait aussi qu'elle ne représentait rien pour celui qu'elle aimait et dénigrait celui qui la convoitait : Mokrane.

L'histoire dure six mois. Ces six mois passés ne sont faits que d'attente et de tristesse. Quand Amer meurt, Dehbia s'enferme pour lire le journal de ce dernier.

Il y avait des moments de bonheur, mais ils n'étaient pas longs. Pour Dehbia, tout s'est déroulé trop vite : elle n'a pas bien vécu son amour. Elle est alors sujette aux regrets car elle ne connaîtra plus jamais ce genre de sentiment durant ce qu'il lui restera à vivre.

Au beau milieu de l'idylle, le personnage Mokrane fait son apparition. Il s'agit d'un homme qui est connu de par son père méchant et qui est issu d'une famille riche, connue pour sa bonne réputation au village.

---

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia 2005, page 30.

<sup>2</sup> - Ibid, p 07.

Marié, Mokrane est un personnage antipathique et malheureux qui tentera de trouver son bonheur auprès de Dehbia mais sans savoir comment s’y prendre. Un jour il lui ramène un plat de couscous,

Il tente ainsi de l’embrasser de force mais Dehbia résiste et lui renverse le plat dessus. Il décide alors de se sauver. Néanmoins, l’histoire ne s’arrêtera pas là.

Le lien entre ces deux personnages est étrange. Mokrane éprouve des sentiments en réalité pour Dehbia mais il ne peut pas l’épouser en raison de la mauvaise réputation injustement attribuée à ces deux femmes vivant toutes seules dans un village et ayant auparavant fui leur patelin natal « Ait Ouadhou ». Dehbia, de son côté, éprouve un sentiment confus à l’égard de Mokrane, mêlant amour et haine ? L’auteur ne donne pas une définition directe à ce sentiment et laisse au lecteur libre cours à la compréhension. Est-ce uniquement dans la tête de Mokrane qu’un scénario d’amour partagé avec sa bien-aimée est dessiné ? Est-ce vrai que Dehbia n’éprouve qu’un sentiment de haine envers cet individu ?

Un beau jour, Mokrane se marie avec Ouiza, une femme qu’il n’aime pas. En revanche, cette dernière possède tous les critères culturels “kabyles” pour faire une épouse respectable : issue d’une bonne famille, riche et connue, et de surcroît elle est belle. Sans amour ni volonté, ce mariage est acariâtre. Cependant, la nuit de noces, décrite par Mouloud Feraoun est un supplice pour les deux conjoints, les deux jeunes victimes de cette société traditionnelle.

En effet, Mokrane est pris dans ses pensées par le visage de Dehbia et n’arrive pas à détacher ses pensées de son objet d’amour. Quant à Ouiza, elle ne réalise même pas ce qui lui arrive. Des mots violents sont utilisés dans ce passage pour faire état de la psychologie des deux personnages lors de cette nuit décisive :

*L'image de Dehbia surgit subitement dans son esprit. A vrai dire, il n'avait pas oublié la petite chrétienne et même, la veille, à côté de Ouiza, il y avait pensé comme malgré lui. Il avait revu son beau sourire et songé une seconde que, s'il s'agissait d'elle, là, sur le lit, il aurait été peut-être plus éloquent.<sup>1</sup>*

Cet épisode du roman montre ainsi comment un homme peut passer à côté du bonheur seulement par manque de courage à même de lui permettre de faire face à la société.

Si Mokrane ne peut pas être heureux, la raison est qu’il ne peut pas épouser Dehbia par souci du qu’en dira-t-on. Le lendemain de ses noces, il ne renonce cependant pas et n’oublie pas Dehbia. Il rêve déjà de la rencontrer, par hasard, “pour lui montrer avec son regard qu’il

---

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia 2005, p 70

---

*lui est demeuré fidèle*". Son amour étant hors de portée, Mokrane devient par dépit, un être méchant.

Devant la lâcheté de Mokrane, Dehbia donne libre cours à son ire : "Fumier", lui lance-t-elle, lorsqu'elle le croise. Mokrane pense qu'elle est jalouse suite à son mariage.

Dehbia reste au village la femme que tout le monde désire, que tous les hommes du villages veulent avoir à leurs côtés pour sa beauté et son fort caractère, mais que personne ne peut épouser pour les raisons précitées. Elle s'en moque éperdument. Elle aime Amer bien qu'elle sache que celui-ci est inaccessible à cause de son tempérament.

Quand Amer meurt, Dehbia ne rêve que d'une seule chose, le rejoindre. Tout comme Dehbia, Amer lui aussi est à son tour l'homme dont toutes les femmes du village sont amoureuses, même les mariées d'entre elles bien qu'elles sachent que ce dernier n'a d'yeux que pour Dehbia.

Amer est un personnage irrésistible. Paradoxalement, Dehbia a peur de Ouiza. Cette dernière pourrait séduire Amer grâce à son audace ainsi que sa beauté, ce qu'appréhende Dehbia lors de ses méditations solitaires. Le fait que Ouiza soit mariée à Mokrane ne l'en empêche pas pour autant, de tenter de séduire Amer. Dehbia pense que Ouiza ne craint pas le scandale.

Ainsi, les appréhensions de Dehbia se réalisent : "Tantôt, elle interceptait un geste de l'un auquel l'autre répondait clairement, tantôt c'étaient des sourires fugitifs, imperceptibles, après quoi, toujours, Ouiza s'épanouissait, devenait bavarde, heureuse, tandis que Dehbia se renfrognait". Ouiza finit par être répudiée et la rumeur court. On annonce même que les amants ont été surpris par le mari.

Comme pour se venger, pour exprimer son désespoir, pour voler un moment de plaisir obscur à la vie ou carrément sans but aucun, Dehbia finit par se jeter dans les bras de Mokrane, un jour qu'elle tombe sur lui à côté d'un grand frêne après l'avoir forcé.

Dans ce roman, tout se déroule mal et l'histoire se termine de manière triste et pleine d'amertume comme l'on peut s'y attendre, un peu dans la vie réelle. Les rêves innocents de la tendre adolescence disparaissent et meurent au fil des ans, quand l'amère dureté de la vie et son caractère éphémère commencent à devenir palpables, rattrapant les personnages principaux de cette histoire.

La deuxième partie du roman, présentée sous forme de journal d'Amer, rend le récit plus éloquent et y apporte une touche de gaieté. L'image d'ange qu'avait Dahbia d'Amer n'existe pas. Amer aussi, et c'est lui-même qui l'écrit, désirait Dahbia et ne l'aimait pas, encore faut-il qu'il croit à l'existence de l'amour.

Ceci confirme la démarche de Mouloud Feraoun, adoptée dans toute son œuvre, tendant à présenter les choses et les êtres humains tels qu'ils sont dans la réalité, c'est à dire une variété de personnes au caractère plus ou moins versatile et changeant valant entre le bon et le mauvais. C'est le cas d'Amer, de Dahbia mais de Mokrane aussi. Mouloud Feraoun confirme surtout la faiblesse et l'incapacité de l'homme devant l'inexorable marche du destin.

Au-delà du tissu passionnant du roman « Les Chemins qui montent », l'écrivain Mouloud Feraoun permet au lecteur d'aller au fond des mœurs de la société kabyle des années quarante et cinquante. Il nous fait ainsi part des conditions de vie souvent misérables dans lesquelles les villageois de cette époque vivaient, un milieu difficile que les jeunes kabyles subissaient et auquel ils devaient faire face. Certains passages de ce roman ressemblent d'une manière bouleversante à ce qui se vit dans la Kabylie d'aujourd'hui, notamment les épisodes inhérents à l'émigration. Même dans l'ouvrage, les jeunes sont déchirés entre le désir irrépressible d'aller à la quête d'une vie « meilleure » en France et l'attachement viscéral envers leur terre natale et nourricière. Cependant, concernant le mode de vie à l'époque et à la manière d'aimer, le lecteur ne peut franchement déceler presque aucun point commun.

L'histoire d'amour entre les deux protagonistes est racontée par eux mêmes. C'est une structure originale qu'a choisie l'écrivain. La deuxième partie est présentée sous forme d'un journal comme il est déjà dit auparavant, qui s'étale sur douze jours. Amer, qui est amoureux de Dahbia ou croit l'être, commence par raconter sa peine suite au décès de sa mère. Des passages qui rappellent « L'Etranger » d'Albert Camus. Mouloud Feraoun s'interroge sur l'existence et sa densité.

Le narrateur, qui est aussi le personnage principal ne se contente pas de narrer sa passion, mais il évoque aussi son dévouement et son conflit avec Mokrane, un rival d'hier et d'aujourd'hui. Le premier attaque Amer tandis que ce dernier le méprise. Mais le mépris est parfois une solution fatale quand son adversaire n'a pas de limite et est capable de tout.

La disparition de la mère de Amer est un événement douloureux qui abattra celui-ci. Du jour au lendemain, Amer se retrouve seul dans la vie car il n'a pas eu le temps de fonder une famille. En effet, la seule famille qui lui restait c'était sa mère qui l'aimait le plus au monde

mais qui n'est plus là désormais. La douleur de la solitude est décrite avec des mots crus, amers par Mouloud Feraoun qui sait dire l'indicible avec les vocables de tous les jours. La mort de sa mère anéantit Amer, mais pas son cœur puisqu'il souffre à cause de son amour pour Dahbia. Cette passion est cependant impossible. Mokrane, dont la haine envers Amer est infinie, déshonore Dahbia en s'en prenant à elle un jour qu'elle se rendait à la fontaine du village ou c'est ce qui a été dit. Au départ, Amer ne savait rien de cette histoire, mais il finit par tout découvrir. A cette époque, on n'évoquait jamais ce genre d'événements qui restait de l'ordre du tabou. Amer souffre en silence. Il décide d'écrire un journal avant de mettre un terme à ses jours. Amer non plus n'est pas indemne de reproches puisqu'il est aussi soupçonné d'être l'amant de Ouiza, la femme de Mokrane. Pourtant, les deux hommes sont ensemble amoureux de Dahbia.

Mokrane, bien que fou amoureux de Dahbia, ne pouvait point l'épouser parce qu'elle n'était pas de son rang. De son côté Dahbia n'éprouvait qu'aversion envers ce dernier et n'avait de considération que pour son cher Amer.

L'auteur Mouloud Feraoun ne s'attarde pas sur l'épisode du « viol » et il ne précise pas les détails. Il laisse ainsi le champ libre au lecteur afin de conjecturer sur les circonstances.

De son côté, Amer fait face à une crise identitaire qui finit par le consumer et le tuer.

De mère française, il a toutefois une âme kabyle. Il souffre d'être perçu comme un étranger et non d'un kabyle par les siens, lui, le fils de madame. Il n'est chez lui nulle part, ni en France ni dans son village 'Ighil Nezman'. Pourtant, il se sent mieux au village ! C'est à la suite de la mort de sa mère que la tristesse de Amer atteint son paroxysme et le couve de manière terrible : « *Chaque retour vers le passé me laisse un goût d'amertume et l'avenir m'apparaît plus noir que cette nuit-ci, couvert d'un voile épais, de mille voiles épais sous lesquels il n'y a strictement rien.* »<sup>1</sup>

Amer, dans son journal caresse son enfance et remémore des souvenirs insoutenables ayant laissé des vides qu'il ne pourrait jamais combler. Il parle d'espairs déçus, de souhaits non réalisés, de petites ambitions jamais avouées et de rêves secrets et naïfs. Amer, comme beaucoup de kabyles, a vécu une enfance violente, agrémentée des plats traditionnels de la maman ; de couscous, de galette puis de bagarres à la djemaâ et à l'école, sans oublier les insultes qui marquent à jamais :

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT ,Béjaia, page.130.

*Il m'a fallu me débrouiller tout seul, tomber malade et attendre de guérir, porter ma faiblesse comme une exaspérante infirmité et attendre impatiemment d'être fort, ne pas bien comprendre nos mœurs, nos gens, notre morale, et grandir pour apprécier tout cela à sa juste valeur.<sup>1</sup>*

En lisant le journal de Amer, Dahbia est gagnée par les remords. Elle découvre l'âme de l'homme qu'elle a aimé sans calcul et sans espoir. Un amour n'ayant duré que six mois certes, mais l'ayant marqué de façon indélébile, aussi le temps ne peut aucunement constituer une mesure de l'amour.

Dahbia parviendra-t-elle à oublier cet homme si différent à ses yeux ? Elle se demandera sans doute, sans en avoir assez, si vraiment cet homme a existé un jour car l'amour, une fois disparu, ressemble à un rêve, une chimère. Mais Dahbia doit oublier tel que le lui conseille sa mère Melha à laquelle les années ont prouvé que la vie n'est pas un rêve mais une réalité qui est une lutte constante avec les êtres humains, un combat où un seul sortira vainqueur « soit on la bat, soit on est battu ».

Leur amour n'a duré que six mois avant de les séparer si brutalement. Dahbia malgré tout continue, à cause de son âge, à accorder plus d'importance au rêve car la réalité l'écrase et la consume. C'est un cauchemar qui planera devant elle à chaque fois que l'image d'Amer « viendra chasser en souriant ». Finalement, la chimère d'Amer prendra-t-elle le dessus sur le défunt ?

Cette fin laisse le lecteur libre d'imaginer et de vivre l'histoire selon son point de vue et ses émotions.

### **La signification du titre 'les chemins qui montent'**

L'intitulation des textes et ses usages codés sont des phénomènes datés. Ils appartiennent à l'histoire du livre et de l'édition, mais aussi à celle de la lecture et de la littérature. Dans l'Antiquité, un ruban appelé titulus servait à identifier le contenu d'un manuscrit enroulé (volumen). Au IIe siècle de l'ère chrétienne, vraisemblablement, des cahiers écrits sont assemblés sous la forme de codex où apparaissent parfois des indications de contenu. En Occident, le titre se présente en clair et son usage se généralise avec l'invention de l'imprimerie. Une page entière du livre imprimé lui est réservée.

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Béjaïa 2005, page 145.

Après la Révolution française, les reliures en cuir, trop coûteuses, cèdent la place aux couvertures imprimées des livres. Les titres y figurent avec insistance. Comme l'a fait remarquer Rainier Grutman : « Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal »<sup>1</sup>

Le titre d'un ouvrage ou d'un roman représente sa première fenêtre qui livre les premières informations sur son contenu. Il en est la fiche publicitaire qui attire le lecteur ou le repousse. Pour ce, le romancier ou l'écrivain tente, toujours, après mure réflexion, de trouver un titre assez représentatif et assez profond à son produit. C'est ainsi, que la traduction du titre d'un roman peut s'avérer plus rude que traduire son contenu.

Nous avons remarqué que le titre de notre roman ' les chemins qui montent ' a plusieurs sens, Christiane Achour et Amina Bekkat, disent à propos de l'intérêt du titre du roman : « *Le titre est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, on [éditeur, auteur, typographe] se préoccupe de cet aimant de lecture qui doit être stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur* »<sup>2</sup>

Le titre 'les chemins qui montent' décrit Les chemins exigus et tordus qui longent les montagnes et qui mènent vers des villages perchés sur les sommets. Plus on marche et on monte, plus ces chemins s'allongent et s'étirent. D'ailleurs mouloud Feraoun décrit dans le roman la nature de la Kabylie d'une manière implicite à travers la voix de son protagoniste Amer : « *voilà pourquoi de tous temps ils ont fui la plaine pour s'élever sur les pitons. Pourquoi ils ont dédaigné les terres lourdes pour aller déboiser des forêts épaisses et découvrir des sables et des schistes légers* »<sup>3</sup>. Donc il décrit la nature et village d'Ighil Nezman .

Le titre ' les chemins qui montent ' décrit aussi la vie dure des habitants du village d'Ighil Nezman ». ce dernier reflète le mode de vie misérable que mènent les habitants d'Ighil-Nezman, et le malaise du peuple durant l'époque coloniale en Algérie, d'ailleurs Mouloud Feraoun décrit ça implicitement à travers le protagoniste Amer :

<sup>1</sup> - Rainier Grutman, 2009.

<sup>2</sup> .- Achour Christiane, Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Convergences /Critiques II, Editions du Tell, 2002.

<sup>3</sup> -Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Editions Talantikit, Béjaia2013, page 104.

*«Dans neuf foyers sur dix le réveil sera maussade, frileux et triste. Il faudra faire taire les gosses à coups de taloches, échanger d'aigres propos, souffler sur le bois vert qui ne veut pas prendre, affronter, avec la chair de poule, la jarre glacée pour mouiller les mains et le bout du nez, et pardessus tout se dépêcher de trouver la vie belle, découvrir sur le champ de bonnes raisons de vivre, se créer son petit rêve quotidien et tout de suite y croire».<sup>1</sup>*

Le troisième sens que nous avons pu noter du titre 'les chemins qui montent' c'est que ce dernier reflète l'histoire d'amour douloureuse complexe et tragique entre les deux personnages Amer et Dehbia, Mouloud Feraoun a comparé les obstacles et les problèmes auxquels les protagonistes étaient confrontés tout au long de l'histoire par les chemins de la vie qui montent qui fatiguent et qui sont tellement dur.

Pour conclure, ce roman élevé son auteur au rang de génie de la littérature d'expression française pour le choix minutieux du titre et les différents personnages qui recèlent de symbolisme et de sens.

### **L'écriture fragmentaire :**

Plusieurs théories se sont penchées sur l'écriture fragmentaire, cette technique d'écriture caractérise la pratique du journal intime.

Selon Maurice Blanchot, la nécessité de l'écriture fragmentaire ne repose pas seulement sur la pratique du fragment. Il justifie son point de vue avec l'absence du temps dans le récit fragmentaire qui implique directement la possibilité d'un développement dans l'histoire racontée, de ce fait une possibilité du présent vécu par l'écrivain favorise un avenir meilleur. « L'écriture fragmentaire serait le risque même. Elle ne renvoie pas à une théorie, elle ne donne pas lieu à une pratique qui serait définie par l'interruption. Interrompue, elle se poursuit. S'interrogeant, elle ne s'arroge pas la question, mais la suspend (sans la maintenir) en non-réponse. Si elle prétend n'avoir son temps que lorsque le tout au moins idéalement se serait accompli, c'est donc que ce temps n'est jamais sûr, absence de temps en un sens non privatif, antérieure à tout passé-présent, comme postérieure à toute possibilité d'une présence à venir. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Editions Talantikit, Béjaia2013, p 104.

<sup>2</sup> BLANCHOT, Maurice. L'écriture du désastre. Ed. Gallimard. Paris. 1980. p 98.

Feraoun adopte l'écriture fragmenté dans son style. Cette écriture nous la retrouvons dans la diversité des chapitres, chaque chapitre raconte un nouvel évènement.

De ce fait Mouloud Feraoun est reconnu comme faisant partie des auteurs célèbres qui ont enrichi à l'écriture fragmentaire.

Dans ce chapitre que nous avons scindé en quatre principales parties, nous avons tenté de résumer le parcours personnel et professionnel de Mouloud Feraoun. Nous avons jugé de commencer par dresser son portrait car ses écrits ont toujours été inspirés des quotidien de l'auteur, c'est un fait !

## **Chapitre –II-**

Description Feraounienne : personnages, et société.

*''La valeur d'un roman ne se limite pas à la description d'émotions et de personnes proches de celles qui peuplent notre vie, elle dépend aussi d'une capacité de les décrire bien mieux que nous n'aurions su le faire, de mettre le doigt sur des perceptions que nous reconnaissons comme nôtres, mais que nous n'aurions pu formuler par nous-mêmes.''*<sup>1</sup>

Avant d'entamer notre étude, il nous semble nécessaire de donner une définition à la notion de la description.

Selon le dictionnaire la rousse la description est : 'Action de décrire, de représenter, d'exposer, de faire l'inventaire'. C'est un passage d'une œuvre où l'auteur décrit la réalité concrète, les personnages ou le contexte dans lequel se situe l'action.

D'après le dictionnaire encyclopédique, la description mot prévenant (du latin *descriptio*) est la présentation de lieux, de personnages ou d'événements dans un récit. En littérature, la description constitue une pause dans le récit, où elle peut former un ensemble autonome, bien que le plus souvent elle prenne place dans la narration.

La description est reconnaissable grâce à l'abondance des verbes de perception, d'éléments visuels, de repères spatiaux, de verbes d'état et de qualificatifs. Elle suit généralement un ordre, par exemple de la tête aux pieds ou d'un plan général à un plan rapproché et vis vers ça.

L'objectifs, de décrire quelque chose à quelqu'un, c'est de lui représenter cette chose de façon à ce qu'il puisse se la représenter à son tour. Cela peut être un lieu, un objet... S'il s'agit d'un personnage on utilisera le terme de portrait au lieu de description.

La description a été codifiée depuis la rhétorique ancienne sous le nom grec d'ekphrasis qu'on pourrait traduire comme morceau discursif détaché. À l'origine, elle relève surtout du discours d'apparat (genre épideictique) qui appelle la description élogieuse de personnes, de lieux ou de moments privilégiés. Et nous pouvons nous faire une idée de ce qu'elle a été si nous songeons à des pratiques rhétoriques encore vivantes aujourd'hui comme l'horizon funèbre, les discours d'inauguration ou les messages d'amitiés diplomatiquement échangés lors de visites de chefs d'état.

---

<sup>1</sup> - Alain de Botton, Comment Proust peut changer votre vie, Gallimard 2001, page 98

On la trouve également en poésie. Dans les poèmes homériques, elle s'attache à représenter des objets précieux: roues de char sculptées, boucliers ouvragés, ornements d'ivoire. La description a alors pour objet de rivaliser de richesse avec l'objet représenté. Pour le poète, elle est aussi l'occasion de montrer son savoir-faire: connaissance des modèles, variété du lexique et maîtrise des figures de style. La description a alors une ambition moins réaliste qu'ornementale, esthétique.

La description au sens moderne, c'est-à-dire réaliste, du terme est née en dehors de la littérature. Depuis l'Antiquité, un certain nombre de discours techniques ou scientifiques ont recours à elle: c'est par exemple dans le domaine de la géographie, particulièrement dans son usage militaire par la description des paysages, on peut aussi servir pour élaborer des stratégies des combats et de la guerre. Dans le domaine de l'architecture ou la description a pour fonction de commenter des plans, la zoologie ou la botanique où il s'agit cette fois d'observer pour classer. N'oublions pas enfin le discours judiciaire là aussi il est important de décrire les circonstances d'un délit ou de faire un portrait du caractère d'un inculpé. À la Renaissance, on appelle aussi description des ouvrages décrivant des ouvrages des villes à l'usage des touristes, des curieux ou des hommes d'affaires (c'est un peu l'ancêtre de nos Guides verts). L'essor de la description apparaît donc étroitement lié à l'expansion des sciences et des techniques.

Au cours du XVIIIe siècle, des formes de plus en plus réalistes de la description se sont progressivement imposées dans les genres littéraires. Et on peut dire que la description littéraire a connu son âge d'or dans le roman réaliste de Flaubert à Zola. Objet d'un travail littéraire intense, elle est devenue le lieu même de la valeur de l'écriture littéraire.

### **La description de la communauté kabyle**

Les œuvres littéraires des années de la colonisation française tels que *L'Opium et le Bâton* de Mouloud Mammeri , *La Grande Maison* de Mohamed Dib , *Nedjma* de Kateb Yacine, *Les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, et malgré la différence de leurs histoires , leurs styles, leurs genres littéraire, ont un seul point en commun : Toutes ces œuvres traitent à peu près le même thème ,la société algérienne et la situation du peuple algérien durant l'époque coloniale. Bouba Mohammedi dit dans son ouvrage *La société Algérienne avant l'indépendance dans la littérature* :

« Il y a entre ces romans une unité certaine. Non qu'ils se ressemblent, chaque auteur ayant sa propre manière d'appréhender les situations , mais on pourrait dire que l'on se

*trouve en présence d'une même "matière" et que, travaillée différemment elle donne des résultats différents; à première vue, il n'y a pas de comparaison possible entre Les Chemins qui montent et Nedjma et pourtant les deux romans s'appuient sur les mêmes éléments :ils peignent une même société, une même situation conflictuelle, le même désir des jeunes colonisés d'avoir prise sur leur avenir»<sup>1</sup>.*

Les chemins qui montent n'est pas seulement une œuvre littéraire qui raconte une histoire d'amour tragique mais plutôt, un miroir qui reflète le malaise, les maux, la souffrance et la misère des algériens et la communauté kabyle durant la colonisation française.

Tout comme le choix des prénoms des personnages : Amer , Dahbia, et Mokrane le choix du nom du village ' Ighil Nezman' n'était pas aléatoire, ce mot kabyle est traduit littéralement ainsi : partie lointain du passé pour vous dire que ce nom reflète avec précision le cas du village.

L'histoire de l'œuvre se déroule dans un petit village entouré de montagnes et assez isolé au fin fond de la grande Kabylie. Les habitants de ce village sont renfermés sur eux même, très attachés à leurs coutumes et traditions. Ils sont pauvres, mornes , ils souffrent de la pauvreté qui les marginalisé et s'en contentent.

Nous avons remarqué que Mouloud Feraoun décrit la nature, les maisons et le climat de ce village en détail pour nous peindre l'atmosphère sombre et triste dans laquelle vivent les habitants de ce village «*Le vent hurlait toujours et la neige tombait .Les maisons voisines étaient plongées dans un silence morne comme si quelques cataclysmes en avait balayé la vie*»<sup>2</sup> c'est condition de vie très dures ont de l'impact sur les habitants du villages ce qui nous pousse à croire que c'est un des principaux facteurs qui vont influencer sur l'humeur dépressif ou cyclothymique changeante et l'état psychique des personnages.

Quant à la description de la société de l'époque Mouloud Feraoun en dresse un portrait réaliste. Implicitement et d'une manière judicieuse, l'auteur va décrire avec précision l'état de misère et toute l'injustice infligés au peuple algérien d'une manière générale par un colonisateur aux mille et une méthodes de répression. A travers la voix du protagoniste, Feraoun va s'appliquer à dénoncer cette situation comme dans ce qui suit :

<sup>1</sup> -Mohamedi taibi, boubala société algérie avant l'indépendance, office de publication Universitaire ;1986.

<sup>2</sup> - Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, Editions TALANTIKIT, Béjaia2013, page 143.

*Alors j'ai compris qu'Alger n'était pas à nous mais à eux. S'il me restait quelques doutes, le douanier de service a dû les dissiper, qui n'a ouvert aucune valise française, mais toutes les valises arabes (...) Ce qui reste pour nous c'est Ighil-Nezman et ses champs arides.<sup>1</sup>*

A partir de cette fine allusion et description aussi l'auteur nous fait découvrir sa région natale et sa communauté : la Kabylie. D'abord, il dépeindra ses reliefs et ses célèbres montagnes austères, hostiles et refermant dans ses sillons des petits « Dachrates » isolés et à l'image des montagnes qui les entourent. Dans ces petits villages vivent des gens selon des clichés ancestraux et tribaux où la hiérarchisation en castes sociales était et est encore présente jusqu'à nos jours : les villageois sont classés par ordre de noblesse, richesse, race et religion : *« l'ordre, mon fils, exige que chacun occupe sa place, se tienne à son rang, sans cela où seraient les Ait-Slimane, à présent ? L'ordre c'est l'honneur, la religion, la famille »*.<sup>3</sup>

Dans le passage qui suit tout est clarifié par l'auteur : *« Nous sommes une ancienne famille, Les Ait-Hamouche aussi. Nous avons dit bien, les Ait Hamouche sont riches »*.<sup>2</sup>

Nous avons Aussi remarqué le phénomène de l'évangélisation, ce projet de Charles de Lavigerie qui date du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle en Algérie et qui a créé une communauté chrétienne dans la Kabylie est traité par Feraoun. Effectivement, Dehbia la protagoniste en est un exemple. C'est une femme chrétienne dans une société kabyle : *« pourquoi était-elle née chrétienne à Ait Ouadhou, alors que partout il n'y avait que des kabyles musulmans ? Partout sauf aux Ait Ouadhou »*<sup>1</sup> Feraoun décrit même la marginalisation dont les kabyles de confession chrétienne étaient assujettis *« dans quelques autres villages ou les chrétiens était une faible minorité ; insignifiants ; négligeable, voilà ce qu'était les chrétiens de Kabylie »*<sup>2</sup>.

Nous découvrons aussi un autre aspect propre à cette communauté kabyle à travers la description de Mouloud Feraoun : le manque de croyance religieuse, les musulmans de la Kabylie avaient juste hérité. Cette religion qui était réduite à quelques habitudes quelques gestes et les chrétiens convertis au christianisme par intérêt afin de profiter des privilèges d'une supériorité assez fragile donnée aux chrétiens par l'état colonial aux chrétiens, et dans l'espoir d'améliorer leur rang social.

<sup>1</sup> - Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, 63.

<sup>2</sup> - *Ibid*, page ; 63.

*«Dehbia n'aime pas les chrétiens de son village parce qu'ils ne sont pas sincères. Beaucoup d'entre eux se sont convertis par intérêt .D'ailleurs, pour tous, à l'origine, seul l'intérêt à jouer».*<sup>3</sup>

Donc la communauté kabyle était divisée en deux groupes : musulman et chrétiens. Les missionnaires travaillaient à disloquer et effacer tout un patrimoine culturel et civilisationnel qui faisait et fait la richesse de l'Algérie en semant la discorde entre des frères. Dehbia ajoute :

*« (...) affichent vis-à-vis des musulmans une supériorité un peu dédaigneuse et provoquent des discussions animées pour faire admettre cette supériorité (...) pour finir, considérer la conduite des Pères Blancs et des Sœurs Blanches, voyez tout le bien qu'ils font autour d'eux, à des mécréants comme vous, comparez-les à vos marabouts, avec leurs amulettes, les pièges qu'ils tendent aux naïfs, leurs défauts et leur bêtise».*<sup>1</sup>

L'auteur dénonce cette bipolarité religieuse et met l'accent sur une contradiction flagrante dans sa description de la communauté d'Ait Ouadhou qui est chrétienne par confession et musulmane par les mœurs : *« ils ne vont plus à la mosquée mais ils jurent par les saints du pays, pratiquent la circoncision comme les bons musulmans et célèbrent les aïds aussi bien que la Noël »*<sup>2</sup>. Cette bipolarité est la preuve d'un déséquilibre spirituel qui touchent la société de l'époque, résultat aussi d'une politique d'assimilation qui a très mal tournée.

Nous avons constaté aussi à travers la description de Mouloud Feraoun que la communauté Kabyle de l'époque, était une conservatrice et qui tenait aux traditions et aux coutumes des anciens. La réputation de la famille est très importante, mais c'était aussi une communauté où les rumeurs influencent les jugements et où les riches méprisaient les pauvres : *« Cette société était dominée par l'hypocrisie, les intérêts, le mépris et la cruauté envers les plus faibles »*. Sans oublier le sexisme aussi *« En particulier envers les femmes seules qui n'avaient pas de protecteurs (veuves et /ou orphelines). Elles ne faisaient que susciter les désirs les plus inavoués. L'important pour les hommes était que les apparences soient sauvées »*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> - Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, Editions TALANTIKIT, Béjaia2013, page 143.

<sup>2</sup> --Ibid, ,page 21.

<sup>3</sup> -Akbal Mehenni, Mouloud Feraoun et l'éthique du journalisme, Editions El- Amel, 2007, p.33.

Nous avons pu relever la misère et la pauvreté du peuple algérien durant l'époque coloniale à travers la description du quotidien des habitants du village, d'une manière sous-entendue car Mouloud Feraoun s'exprima à travers la voix de son héros : « *Dans neuf foyers sur dix le réveil sera maussade, frileux et triste* ». <sup>1</sup>. Il poussera sa description jusqu'à animer un portrait scriptural tel un vieux documentaire de l'époque : « *Il faudra faire taire les gosses à coups de taloches, échanger d'aigres propos, souffler sur le bois vert qui ne veut pas prendre, affronter, avec la chair de poule, la jarre glacée pour mouiller les mains et le bout du nez* » <sup>2</sup>. Sans pour autant oublier cette touche d'utopie dans un quotidien dystopique : « *et pardessus tout se dépêcher de trouver la vie belle, découvrir sur le champ de bonnes raisons de vivre, se créer son petit rêve quotidien et tout de suite y croire* ». <sup>3</sup>.

Mouloud Feraoun a traité aussi le thème de l'émigration à l'époque à travers l'émigration de l'héro. Nous avons noté que les habitants des régions les plus pauvres et les plus défavorisées étaient les concernés par ce phénomène .Ils n'avait aucun bien matériel qui pouvaient les rattacher à leur terre natale.

Donc, ils partaient à la recherche d'un paradis rêvé fuyant les conditions de vie pénible "*arracher un morceau de pain*".<sup>4</sup>. Quitter le pays, travailler en France étaient les solutions ultimes afin de faire face à cette misère et ce manque de tout.

Toutes ces remarques, ces analyses et ces déductions, nous l'avouons, sont les résultats de lectures et relectures captivantes du chef-d'œuvre qu'est le roman ' les chemins qui montent'. L'auteur de génie qu'est Feraoun a su nous esquisser un portrait réaliste dans une fiction bien réelle : C'est son côté engagé qui émerge tout en faisant attention à la répression dont les écrivains et tout algérien qui oser penser ! Car, penser pour un autochtone à l'époque était juste inimaginable !!

Feraoun a traité toutes les thématiques dont était victime la société algérienne mais surtout la communauté Kabyle dont il était issu. Aussi, il a su créer un lien presque viscéral entre cette région de l'Algérie et les différents personnages principaux (Amer, Dehbia, Mokrane).

---

<sup>1</sup> -Mouloud Feraoun, les chemins qui montent, Editions TALANTIKIT, Bejaïa 2013,page 100.

<sup>2</sup> - Mouloud Feraoun, Les chemins qui montent, Editions TALANTIKIT, Béjaïa 2013, page 100.

<sup>3</sup> -Ibid, page 100.

<sup>4</sup>-Ibid , page 187

Nous allons entamer la description des personnages gravitant au sein de cette société et dans leur communauté en faisant le points sur leur ressenti, leur état d'esprit et leurs sentiments et sensations.

Par ailleurs, tous les thèmes évoqués ci-dessus sont tributaires d'un même problème du à l'origine à un malaise endémique, une misère, une frustration vécus par tout un peuple : le peuple algérien.

## **2- La description chez Feraoun**

La description fait aussi partie de la littérature maghrébine d'expression française de Nedjma de Kateb Yacine, La Colline Oubliée, Le Sommeil du Juste, L'Opium et le Bâton de Mouloud Mammeri et Dib avec sa première trilogie réaliste La Grande Maison, L'Incendie et Le Métier à Tisser. Le Fils du Pauvre, La Terre et le Sang, Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun.

la description a surtout toujours fait partie intégrante de l'écriture Feraounienne, en commençant par la description de la nature, l'époque, la société jusqu'à en arriver à la description de ses personnages controversés plein de complexité et d'ambiguïté.

Le génie Feraounien s'affiche à nous non seulement à travers le choix des trois personnages principaux qui diffèrent au niveau de la personnalité, la religion, la caste sociale mais aussi le choix des prénoms qui n'était pas du tout aléatoire.

Mouloud Feraoun a décidé de nommer le protagoniste Dehbia, un prénom d'origine arabe attribué aux femmes et qui désigne l'or .Ce métal doré, qui se caractérise par sa valeur et sa symbolique. Il représente l'opulence, la richesse, la perfection...

Ce prénom désigne la beauté, la brillance qui ressemble à celle d'un bijou en or qu'il ne faut pas sous-estimer ou négliger. Ce prénom est à lui seul le reflet d'un génie et d'un style car il rassemble toutes les spécifications de l'héroïne.

### **2-1 Dehbia personnage exotique**

Si on venait à décrire Dehbia physiquement, on dirait que c'est le cliché de la fille kabyle par excellence. L'auteur la dépeint, avec des traits doux, un teint blanc brillant, de beaux yeux bleus et des lèvres fines dessinent son beau sourire.

Revenant à Dahbia c'est une petite fille dont l'âge ne reflète guère sa personnalité mature et complexe.

Dehbia chrétienne de « AIT OUADHOU » une petite fille marginalisée, mal traitée, en commençant de la part de son école, là où elle souffre de solitude, où elle n'a jamais eu une relation d'amitié ni d'un intérêt des sœurs. Cette dernière qui résistait contre sa malchance et a été défaite à chaque fois qu'elle attire l'attention de quelqu'un ou désire quelque chose.

*« chaque fois qu'une sœur s'intéressait à elle , le sort s'acharnait sur la religieuse qui ne tardait pas à quitter la maison , s'il lui arrivait de désirer une robe ou un beau foulard , le même sort gratifiait une de ses camarades de ce qu'elle avait souhaitée pour elle-même »<sup>1</sup>.*

Cette malchance accompagne la petite jusqu'à sa maison, Dehbia est diamétralement opposée à « AIT OUADHOU », elle n'a que sa mère au monde .Elle avait seulement neuf ans quand son père révèle avec cruauté, qu'il n'est pas son vrai père « *petite vermine tu peux crever tu n'es pas ma fille* »<sup>2</sup>.Ce qui a engendré un traumatisme, qui l'accompagna tout au long de son enfance.

Dehbia qui blâme sa mère et qui a honte d'elle déteste et méprise son père qui était un lâche alcoolique et se considère comme étant chanceuse de ne pas appartenir à cette personne. Elle a un cœur plein de vie, la conviction d'être intelligente et exceptionnelle ce probable héritage génétique de son vrai père qu'elle n'a jamais connu et qu'elle détestait vivement : il la privée de la grâce que représente la paternité originelle. Ce manque d'affection et de protection paternelle est très mal vécu par Dehbia.

Dehbia, malgré son jeune âge, a méprisé la réalité de la communauté chrétienne : convertie au christianisme non pas par amour mais afin d'obtenir des privilèges, ou héritage dans ce cas à elle. Ces chrétiens par nom seulement manquent de confiance et de foi à son sens.

Le temps est passé, Dehbia n'est plus la petite fille innocente, elle a commencé à murir. Ce n'est plus Jésus qu'elle aime, mais le Christ adulte, le brave le beau avec ses muscles tordus le Christ crucifié, l'époux divin, celui de toutes les vierges jouvencelles qui rejettent

<sup>1</sup> -Feraoun Mouloud. Les chemins qui montent. Edition TALANTIKIT2003.page 17.

<sup>2</sup> -Ibid. p 17.

l'amour terrestre et secrètement elle s'est donnée à lui : « *Oh ! Mon Dieu je ne serai à personne. Je t'appartiens.* »<sup>1</sup>.

Après la mort de son père Dehbia quitte sans regret de s'éloigner les gens de son village, ni son église, ni les pères et les sœurs. Elle aimait la chapelle car c'était la maison de Dieu , et tout ça pour le fait qu'elle ne représente aucune valeur personnelle pour elle si ce n'est le côté spirituel qui arrivait toujours à la faire revenir :

Personne ne lui a accordé aucune importance et personne ne l'a comprise à cet endroit, à Ait OUADAHOU. Au contraire, ils l'ont tous accusée d'être arrogante.

1- Dehbia qui était fière de sa chrétienté et qui se complaisait dans sa foi, et grâce aussi à son fort caractère n'avait aucun problème avec l'idée de vivre dans une communauté musulmane. D'ailleurs, elle ne tenait pas à afficher ces croyances qui sont pour elle plus précieuses que sa vie.

Feraoun esquisse le portrait d'une Dehbia qu'on canoniserait volontiers. Elle se consacre à aider son prochain, les pauvres, les opprimés qui souffrent en silence. Dehbia, la petite fille démunie a découvert le vrai visage du christ et de sa sainte mère la vierge Marie. qui l'accompagnent dans sa solitude et qui donnent force, présence et courage à Dehbia.

La petite Dehbia de douze ans qui assiste toujours à la messe, qui suit de toute son âme les préceptes du prêtre et s'en nourrit se sentait heureuse.

Elle a conscience de cette dimension spirituelle et en savourait chaque instant par exemple : les chants religieux qui accompagnaient la messe avaient le pouvoir de la transporter au loin !

Dehbia et même quand elle était malade n'a pas eu peur de la mort car elle pensait qu'elle allait rejoindre Jésus le sauveur qui est seul lui aussi et qui voulait une petite pour jouer avec elle.

Elle n'a même pas eu peur de voir mourir son père et a prié pour le salut de son âme en demandant à Dieu de lui à pardonner tous ses péchés et même le fait de ne l'avoir pas beaucoup aimé: « *Pardonnez- lui parce que vous êtes miséricordieux, appelez-le parmi les élus puisqu'il a reçu les sacrements ....* »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> -Ibid, p 24

<sup>2</sup> Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia, 2003, p 23

Mais après s'être retrouvée dans une communauté où la religion musulmane était réduite à quelques croyances et pratiques superstitieuses, Dehbia retrouve la même hypocrisie de AIT OUADHOU règne à IGHIL NEZMEN. Mais le réflexe d'adaptation propre à l'humain surgit et Dehbia commence à s'adapter dans cette nouvelle société.

Elle a commencé à s'assagir, Ce n'est plus la petite fille à l'esprit angélique, elle devient une femme contrôlée par ses instincts féminins.

Dehbia a commencé à prendre conscience aussi des regards pleins de désir dans les yeux des jeunes hommes envers elle quand elle est avec ces amies. L'image du Christ disparaît à chaque fois qu'elle essaye de prier et se transforme en une image reflétant un jeune homme ce qui l'effraya.

Dehbia qui a entendu les gens parler d'Amer avant qu'il ne revienne de France. Curieuse, elle appréhendait son retour avec prudence et plein d'interrogations :

*« elle l'attendait avec une certaine hostilité car sûrement il n'allait pas la remarquer ; elle serait pour lui une petite chrétienne – il le saurait tout de suite – une incroyante désirable , une paysanne naïve et facile à tromper »<sup>1</sup>.*

Après la première rencontre, Dehbia tombe amoureuse de son cousin. Elle voit en lui quelqu'un de différent des autres, quelqu'un de fort et de modeste, à la fois élégant, gentil et optimiste, elle aimait la façon dont il parlait. Elle trouve en Amer toutes les qualités de l'homme parfait : L'homme de ces rêves. Il est l'homme le plus admiré et désiré par toutes les femmes du village.

Pour elle, Amer est incomparable avec tous les jeunes d'IGHIL NEZMEN. A ses yeux, Amer n'est pas un être humain il est l'incarnation d'un ange : *« ils viennent de s'apercevoir qu'ils se ressemblent comme des frères et qu'ils ressemblent tous deux à l'ange ailé de la chapelle des AITOUADHOU »<sup>2</sup>.*

Son histoire d'amour avec Amer ne durera six mois : six mois d'angoisse de chagrin de souffrance et de bonheur aussi, des petits moments de joie et de plaisir : *« ces six mois d'attente et de souffrances, six mois de bonheur aussi, une double saison d'amour que , dans sa misérable existence , elle ne connaîtra jamais plus »<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup>- Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia, 2003, p 13.

<sup>2</sup> Ibid, p 26

<sup>3</sup> Ibid, p 33

Dehbia était malheureuse car elle savait au fond d'elle que son amour est sans espoir, sans futur et qu'Amer mérite une femme d'une caste sociale meilleure que la sienne. C'est pour cela qu'elle avait toujours peur de l'idée qu'un jour elle allait perdre son bien aimé où qu'une autre femme allait les séparer. C'est pour cette raison qu'elle était jalouse de Ouiza. Cette dernière représentait un danger qui menaçait de son amour. Aux yeux de Dehbia, Ouiza était plus belle, et plus audacieuse qu'elle : « *oh ! Vois-tu, je suis jalouse, moi aussi. Jalouse de cette fille que je trouve plus belle que moi et plus fortunée, certes.* »<sup>1</sup>.

Ouiza n'était pas la seule à préoccuper Dehbia, Mokrane aussi. Il convoitait Dehbia qui le détestait ardemment :

*« De tous les jeunes gens du village, Mokrane était celui que Dehbia détestait le plus. Elle n'aimait guère le rencontrer. Il avait une façon de la dévorer du regard, de la déshabiller sans pudeur, qui l'exaspérait. Du loin qu'il l'apercevait, il la fixait de ses yeux grands et noirs qui jetaient des lueurs brûlantes et ne cillaient jamais. »*<sup>2</sup>.

Paradoxalement ou par vanité, elle souhaitait le voir, le rencontrer dans son chemin :

*« Mokrane n'était pas au rendez-vous. Instinctivement, les yeux de Dehbia allèrent du gourbi au pied du grand frêne, du cerisier à la treille. Non, il n'était pas là. Elle en éprouva une petite déception, comme un vide dans son cœur et elle s'énerva. »*<sup>3</sup>.

Ce mélange de sentiment contradictoire éveille un conflit à l'intérieur de Dehbia qui en était perturbée et agacée. Cependant son amour pour Amer était plus grand, plus fort : sans hésitation ni doute, c'était le seul sur qui comptait.

Par la suite, Feraoun nous décrit une toute autre facette du caractère de Dehbia : « Dehbia la damnée »<sup>4</sup>.

1- D'abord, elle est toujours pourchassée par le malheur, la fatalité de son destin la poursuivait en la rattrapant à deux reprises et de la manière la plus monstrueuse qui soit : violée par Mokrane, la seconde quand son amour Amer est mort.

<sup>1</sup> Ibid, page 33

<sup>2</sup>- Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia, 2003, p 46

<sup>3</sup> -Ibid, p 13.

<sup>4</sup> -Ibid, p 51

Dehbia qui n'a pas accepté l'idée de la mort d'Amer et qui commence à l'imaginer vivant à côté d'elle : « *non, Amer n'Amer n'était pas mort. Non, il ne faisait pas nuit et elle n'était pas couchée près de sa mère. Elle se revoyait avec Amer, en plein jour, là, chez elle où il était venu la trouver pour la dernière fois.* »<sup>1</sup>.

Pour Dehbia la vie après Amer est vide, sans aucune valeur. Dehbia qui était la seule à connaître la vérité sur la mort de son bien aimé, n'avait qu'un seul souhait, celui de le rejoindre au paradis : « *ainsi son amour ne s'éteindra pas mais la consumera elle-même continument, jusqu'à ce qu'elle rejoigne Amer, là-haut, dans le ciel. – oh ! Mon dieu, faites que cela arrive vite, que mon supplice ne dure pas trop longtemps.* »<sup>2</sup>.

## 2.2 Amer l'héro problématique

Comme dans le cas de Dehbia, le choix du prénom Amer n'était jamais par hasard , Amer un prénom arabe attribué aux hommes qui signifie « remplir » , un nom soigneusement choisi pour refléter précisément la personnalité de notre héros.

Amer, un petit enfant d'IGHIL NEZMEN, le fruit d'un mariage mixte, le fils unique d'un père Kabyle « Amer Ait Larbi » et d'une mère française appelée Madame tout au long du roman. Cette dernière est venue avec son mari de France convertie à l'islam, elle n'a jamais quitté le village depuis.

Amer est issu d'une des plus grandes familles d'IGHIL NEZMEN « les Ait Larbi ». Ce dernier était orphelin et n'a jamais eu l'occasion de connaître son père. Ce qui fut la raison de son port du nom de son père « Amer N'Amer » :

*Je m'appelle Amer n'Amer, autrement dit fils d'Amer. cela suffit pour me distinguer de tous les Amer du village parce que , chez nous , on n'est jamais quelqu'un fils du même quelqu'un . le père a toujours son prénom, le fils a le sien. en général ce dernier reprend celui de son grand-père, d'un oncle ou d'un frère. le prénom d'un mort. moi, j'ai repris le prénom de mon père parce qu'il était mort<sup>3</sup> . .*

Tout comme Dehbia, l'enfance de Amer n'était pas facile, un enfant issu d'un mariage mixte, et n'a que sa mère et sa grand-mère.

<sup>1</sup> -Ibid , page 12

<sup>2</sup> -Ibid , page 12

<sup>3</sup> Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaia, 2003, p 83

Amer ou « le fils de madame » comme l'appelaient les enfants de son âge comme une sorte de dédain. Ce dernier n'avait que sa grand-mère qui intervient toujours trop tard pour le défendre là où il était battu, maudit et insulté sans raison. Alors que tout le monde avait quelqu'un sur place pour les encourager, ce qui le rendait toujours vaincu et victime de toutes les bagarres. Il ne pourrait même pas se défendre contre leurs fausses accusations. Cet état a généré beaucoup de haine dans le cœur d' Amer et lui fait penser que tout le monde le déteste : « *j'ai toujours su , par exemple , que personne ne nous aimait , qu'on nous voulait du mal sans toutefois aller jusqu'à nous en faire.* »<sup>1</sup>

Amer, qui était torturé par ses amis, n'avait pas de pitié pour les petits enfants, il les vengeait à chaque fois que l'occasion se présentait.

Amer a grandi et ses bagarres sont devenues plus sérieuses, plus féroces. Cet enfant maltraité est devenu le plus malin, le plus rusé, voleur, menteur il a maîtrisé tous les jeux populaires, et il vengea tous ceux qui souffraient de ceux qui étaient encore jeunes : « *je me vengeais. J'étais audacieux, menteur, voleur. Tous les défauts* »<sup>2</sup>.

Les années ont passé et Amer n'est plus cet enfant maltraité. Après son renvoi de l'école pour mauvaise conduite, Amer est devenu le chef de cellule communiste au village d'IGHIL NEZMEN , là où il commençait à développer les théories humanitaires , et à organiser avec ses amis des réunions pour discuter de leurs théories , s'entre expliquer des principes , à dresser des plans et à rêver d'une Kabylie meilleure . Il a échappé à l'exil grâce à ses origines mi-françaises, et à cause de son activité idéologique .Sa mère n'avait pas de solution que l'expédier en France.

De cette façon , Amer a brisé tous les rêves de sa mère d'avoir une situation , un métier en Algérie et ne pas avoir à quitter son pays pour la France qu'est son pays de substitution : « *depuis mon tout jeune âge , elle n'avait qu'une idée : il fallait que j'aie une situation , moi , Amirouche ; un métier quelconque à exercer ici , et non que j'aie comme les autres à pérégriner en France* »<sup>3</sup>.

Quant à sa société, Amer n'était pas plus chanceux que Dehbia avec les gens d'IGHIL NEZMEN. Amer n'était qu'un exotique, le fils d'une française qui devait revenir à son pays, chez ses oncles. L'idée de l'émigration c'était l'occasion pour eux de se débarrasser de lui. Amer quitte son village un matin d'avril accompagné de son ami « Saïd » vers la France. Suite à leur réussite dans la traversée du pays de leurs rêves, leur joie ne dura pas longtemps,

---

<sup>1</sup> Ibid , p 95

<sup>2</sup> Feraoun Mouloud , Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT ,Béjaia, , 2003 , page 97.

<sup>3</sup> Ibid , p 146

Saïd décéda après quatre jours de leur arrivée à cause d'une crise d'appendicite. Laissant Amer seul à Paris. Amer s'occupe de toutes les cérémonies appropriées pour enterrer son ami. Quatre ans de misère, de souffrance de discrimination raciale en France passèrent et Amer revint à IGHIL NEZMEN convaincu qu'il n'appartient à aucun pays sauf l'Algérie et en dehors de ce dernier, il ne serait considéré que comme un étranger: « - Hé , va dans ton pays , raton ! Alors j'ai compris que j'avais un pays et qu'en dehors de ce pays je ne serais jamais qu'un étranger. il m'a fallu vingt ans pour découvrir cette vérité subtile »<sup>1</sup>.

Après son retour à IGHIL NEZMEN, Amer a constaté que beaucoup de choses avaient changé dans le village, Le Caïd, l'Amin... tous : il y a plus de démocratie mais Amer a vite réalisé que c'était les noms seulement qui avaient changé, le système est toujours le même, les gens sont restés toujours les mêmes, avec les mêmes mentalités, la même hypocrisie.

Certaines personnes d'IGHIL NEZMEN n'étaient pas contentes de son retour, sans pour autant lui montrer, D'ailleurs lui aussi n'était pas content : il était dégoûté de tout après une semaine de son retour .

Malgré ça , Amer était le plus généreux envers les pauvres du village .C'était le premier qu'il accourait quand -il s'agissait d'une corvée collective , le seul qui avait le courage de parler au gendarmes quand-il s'agissait d'un problème au village.

C'est pour ça dès son retour au village, les femmes d'IGHIL NEZMEN commençaient à s'approcher de sa mère parmi eux « Nana Malha » la mère de Dehbia.

Amer, admirait Dehbia dès leur première rencontre, mais leur relation était incertaine : il m'était pas sûr des sentiments de Dehbia envers lui, ni de ses sentiments envers elle , jusqu'à la mort de sa mère .

- 1- Madame a quitté la vie suite à une maladie qui a duré un mois. C'était une période difficile pour Amer, un mois de tourment. Ce dernier qui voyait l'état de sa mère se dégrader et lui impuissant et seule. Il n'avait personne à ses côtés sauf Dehbia qui l'a aidé, et partage ces nuits sombres sans le quitter. Après sa mort les gens ne montrent aucun respect ni empathie pour lui : « j'ai trouvé que les camarades eux-mêmes ont manqué de politesse. (...) cela manquait de décence et s'était désespérant d'être seul à y faire attention »<sup>2</sup>, La mort de sa mère a laissé en lui une blessure profonde, un mélange de sentiments, de colère , de remords de compassion et à changer sa vision des choses .Avec la mort de sa mère, pour Amer, il ne

<sup>1</sup> Ibid , p 102

<sup>2</sup>- Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaïa, , 2003 , page 85.

restait que Dehbia : « *que me reste –t-il à présent. Dehbia, oui, bien sûr. Je ne peux plus reculer. Elle me plait et s’en réjouit. elle a été admirable ces jours-ci.* »<sup>1</sup>.

Amer vit encore un conflit à l’intérieur de lui , il n’arrive pas à interpréter ses sentiments envers Dehbia : tantôt il sent qu’il ne l’aime pas mais qu’il la désire comme tout le monde : « *je n’aime pas Dehbia . Je la désire et il ne faut pas que je m’embraque dans une histoire d’ amour éternel* »<sup>2</sup> Tantôt, il sent qu’il aime réellement et que c’est un vrai amour qui les rassemble : « *je l’aime réellement, il ne faut pas que je fasse son malheur* »<sup>3</sup>

Au fil des jours, Amer s’est attaché à Dehbia, il ne contrôle pas sa hâte de la revoir, d’aller lui rendre visite ou de discuter avec elle. Il a commencé à se rapprocher d’elle, là où ils ont vécu des moments romantiques « *elle s’est approchée toujours rougissante, grave éloquente, et belle. Belle, mon dieu ! Un cygne nonchalant à la fois puissant et frêle. Elle s’est approchée tout contre moi, ses genoux frôlent les miens (...) et moi j’ai ouvert les bras pour cueillir le lis, pour recevoir ce magnifique cadeau(...) dis-moi que tu m’aimes ! Jure ! Je jure ! Toujours ce sera toujours ? Toujours* ».<sup>4</sup>

Mais la chance ne sourit pas longtemps à Amer. Ce dernier qui a reçu le choc de sa vie après avoir su que Dehbia son amour l’innocente immaculée, n’était plus vierge ; elle était Sali par Mokrane son grand ennemi. Mokrane qui quant à lui porte dans son cœur une grande rancune envers Amer, il reproche à ce dernier le fait d’avoir volé le cœur de son Amour Dehbia et sa femme Ouiza et fait de lui la risée du village « *je me suis jeté sur lui. Personne n’est intervenu pour nous séparer. Je l’ai abandonnée quand ma colère est tombée(...) sa femme l’a vu par terre, m’a dit un camarade. Il ne te le pardonnera jamais*»<sup>5</sup>.pour toutes ces raisons, Mokrane ne fut obsédé que par une seule pensée : se venger d’Amer.

Et à vrai dire, Mokrane a réussi sa vengeance et à mettre fin à l’histoire d’amour de nos héros Amer et Dehbia « *A mon tour de dire ‘je veux pas !’ Tu as bien fini par vouloir, toi, Dehbia(...) mais je n’accepte ni ton amitié ni ton amour. Trop tard, ma fille.je me disais: si jeune ! Si pure ! Si innocente ! Que reste-t-il de mon idole ?* »<sup>6</sup>

<sup>1</sup> -Ibid. page 105.

<sup>2</sup> -Ibid. page 108-109.

<sup>3</sup> -Ibid,Page108.

<sup>4</sup> -Feraoun Mouloud, Les chemins qui montent 155-156.

<sup>5</sup> - Ibid, page 106.

<sup>6</sup> - Ibid, page 176

Après avoir renoncé son amour, Amer se sentait seul, isolé et déprimé cet état est si bien décrit dans le passage qui suit :

*« Et maintenant ? me voici une fois de plus ;une dernière fois devant ma caisse, devant mes papiers pour écrire mon refus(...)il me semble que mon âme s'est d'ores et déjà détaché de moi , qu'elle est là en face (...) pourquoi réfléchir à présent. Le mieux est de se taire »<sup>1</sup>.*

Après une nuit orageuse du mois de février, Amer est retrouvé mort d'un tir à bout portant avec une balle logée en plein tête ; laissant derrière lui beaucoup de points d'interrogations et non-résolus.

### 2.3. Mokrane : un anti-héros tiraillé par ses fantasmes

Tout comme Amer et Dehbia, le choix du nom de Mokrane n'était pas anodin . Ce nom est d'origine berbère et signifie « le grand, le puissant ». Il est chargé de sens et à grande valeur dans la société kabyle. L'homme qui porte ce nom doit être issu d'une famille noble et aisée. C'est d'ailleurs le cas de Mokrane le troisième personnage principal dans le roman.

Le fils d'une des plus riches et puissante famille d'Ighil Nezman « Les Ait Slimanes », mokrane un jeune homme laid avec des traits faciaux hideux et une taille moyenne :

*«C'était un bouledogue à grosse tête, avec une bouche largement fendue et des yeux à effrayer les enfants (...) il donnait une fausse impression de puissance à cause de ses grosses mains (...) Pour un homme sa taille était plutôt au-dessous de la moyenne»<sup>2</sup>.*

Sa personnalité n'est pas très différente de son visage Mokrane est un homme méchant , malin et dénigré à cause de ses actes vils. Il est à l'origine de tous les malheurs qui frapperont nos deux personnages principaux : Amer et Dehbia.

Tout débute avec l'admiration de Mokrane pour Dehbia même avant que Amer ne revienne de France. Cet homme était celui que Dehbia détestait le plus de tous les jeunes du village à cause de ses regards pervers et étranges pleins de désir envers elle à chaque fois qu'il la croisait. Il a même tenté de l'embrasser de force un jour alors qu'il lui ramenait un plat de couscous, mais elle le repoussa :

<sup>1</sup> -Ibid, page 48.

<sup>2</sup> ibid, page176

*« Il fut bien accueilli, avec son plat de Couscous et sa face épanouie par la stupidité et le désir. C'est pour ta mère, murmura-t-il en tendant hypocritement la main. Puis juste au moment où elle saisissait l'assiette et esquissait un sourire comme pour lui pardonner toutes ces indécences passées, il la happa traitreusement par la tailles tels ces chiens hargneux qui n'aboient jamais et mordent d'un coup brusque, en silence. Elle lâcha le plat sur le seuil et projeta Mokrane de toutes ses forces à trois mètres contre le mur d'en face, il s'essuya l'épaule sans mot dire et s'en alla plein de rancune »<sup>1</sup>.*

Cette scène décrite dans ses moindres détails par Mouloud Feraoun dans le but de nous montrer la malice et la méchanceté de cette personne.

Tout comme Dehbia et Amer, Mokrane vit conflit existentiel : il aime Dehbia et la désire ce qui n'empêche pas aussi le fait de haïr ! Car il sait au fond de lui que son amour pour elle sans futur et qu'il ne pourrait jamais épouser. Pour lui, elle restera un fruit d'adultérin, qu'il considère comme étant un objet sexuel et non une âme est un être humain qui lui est égal. D'ailleurs, dans l'extrait que nous avons choisi Feraoun expose l'état d'esprit de ce personnage aux sentiments contradictoire : *« La petite chrétienne dont la beauté le narguait et choquait son âme de bon musulman fanatique...Pour lui, elle méritait d'être violée sans pitié. Et cet acte pieux, il se sentait en mesure de l'accomplir rageusement »<sup>2</sup>*

Toujours dans cette optique décrire en amont, la famille Ait Slimane choisira donc une fille de la même caste sociale que le sienne, Ouiza l'amie de Dehbia , une fille de la famille « Ait Hamouche » une des grandes familles du village, fille qui mérite de porter leur nom de famille !

Mokrane accepta le choix de ses parents avec obéissance, sans pouvoir se sortir Dehbia de la tête car il en est toujours amoureux. De ce fait, nous avons remarqué plein de passages où Mokrane essaye de se convaincre que sa fiancée est plus belle que Dehbia et qu'il a fait le bon choix :

*Ma fiancée n'est pas laide, se dit Mokrane, j'en suis sûr (...)  
Ma fiancée est très belle, se répétait-il. Que je suis bête, mon Dieu ! (...) Ma fiancée est belle et toute heureuse. Ce n'est pas mal. Je suis content, moi aussi. Cette petite chrétienne, après tout, allait me faire perdre la tête (...) Que Dieu maudisse le*

<sup>1</sup> Mouloud Feraoun, les chemins qui montent , Edition TALANTIKIT , Bejaïa 2003 , 47-48

<sup>2</sup> Ibid ,p 47.

*malin. Qu'est-ce que cela peut me faire ? Une mécréante, une damnée !*.

Dès sa nuit de noce, Ouiza méprisera Mokrane, car il la traita elle aussi violemment et d'une manière inapproprié, ce qu'elle n'attendait pas de lui : « *Il se jeta rageusement sur Ouiza qui dormait, et avant qu'elle revint de son sommeil, l'affaire était réglée* »<sup>2</sup>. L'auteur va éclater les tabous d'une société conservatrice qui a tendance à cacher ce genre de fait et le décrira minutieusement : « *Elle ne poussa qu'un petit cri mais ne réussit pas à se délivrer. il se leva triomphant pour sortir, lui dit d'un ton supérieur : fille d'Ahmed, tu peux pleurer, je suis un homme moi* ».<sup>3</sup> De toute manière elle ne l'avait pas épousé par amour mais uniquement parce qu'il était issue d'une grande famille riche : « *sa figure ne me revient pas, mais s'il est gentil, Je l'aimerais bien (...) qu'ils ont une vache et des bœufs et beaucoup d'oliviers, de figuier, une grande maison, quoi .A ce point de vue on ne peut pas trouver mieux* »<sup>4</sup>

Le retour d'Amer de France va attiser chez Mokrane les plus noirs des sentiments : il est devenu plus envieux et jaloux. Il déteste Amer depuis son enfance. Pour lui, Amer représente tout ce dont il a toujours rêvé : Amer est fort, beau, audacieux, intelligent, cultivé alors que lui, petit être qu'il est faible, petit taille, moche et froussard.

Mokrane a commencé à provoquer Amer et a même très mal parlé de sa mère morte le jour de son enterrement en la qualifiant de mécréante. Du reste, Amer n'a pas hésité à lui donner une leçon qu'il n'a pas oubliée il lui sauta dessus, le brisant devant sa femme et tout le monde dans le village « *je me suis jeté sur lui. Personne n'est intervenu pour nous séparer* » c'est Amer qui va décrire son propre ressenti : « *je l'ai abandonné quand ma colère est tombée , alors il s'est relevé un couteau ouvert à la main, je n'ai pas eu peur et j'ai craché dessus (...) je l'ai bien rossé(...)sa femme l'a vu ar terre , m'a dit un camarade .Il ne te le pardonnera jamais*»<sup>5</sup>.

Mokrane était malheureux et tourmenté non seulement par l'idée qu'Amer est un ennemi qu'il ne pourra jamais vaincre et qui l'a humilié à plusieurs reprises devant tout le monde. Viens se rajouter à tous cela, le fait que toutes les filles du village admiraient Amer «

<sup>1</sup> ibid, p 59.

<sup>2</sup>-Mouloud Feraoun, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT, Bejaïa 2003 page 69.

<sup>3</sup>-ibid, p 69.

<sup>4</sup>-Ibid 57.

<sup>5</sup>-ibid, p 106.

*Toutes les filles l'attendaient parce qu'il était beau et qu'il aimait les voir passer »<sup>1</sup> en commençant par Dehbia son amour, son objet de désir charnel qui était complètement amoureuse du métisse jusqu'à sa femme Ouiza qui n'était qu'admiration et amour devant Amer : « Tout a commencé ce jour-là, quand Ouiza lui pinça le bras, juste après avoir dépassé Amer, pour lui murmurer : mon Dieu, un astre, hein, ma sœur ! Tu vois que je n'ai pas exagéré. Ouiza était bouleversée et Dehbia eut peur d'elle »<sup>2</sup>.*

Ce concours de circonstances rendait Mokrane fou de rage et de haine .Obsédé par une seule idée, se venger : D'abord de sa femme qu'il battait pour ne plus penser à Amer « *Il la frappa, la brutalisa au point qu'elle en devint méconnaissable et qu'au petit jour elle se sauva chez ces parents »<sup>3</sup>*

Ensuite de Dehbia, non seulement pour ses sentiments envers Amer mais aussi parce qu'elle en était le point faible à ce dernier : il l'a violé brutalement car lâche comme il est, c'était pour lui le seul moyen de se venger d'Amer et de nourrir son égo vu qu'il est quelqu'un de faible , un froussard et un impuissant qui ne peut pas faire face. Donc, il attaque par derrière et sournoisement : « *écoute Dehbia, disait-il en la secouant, retiens bien tout ceci, j'ai épié cet homme, il m'a pris mon honneur. Maintenant il va te prendre toi que j'aime il va t'épouser c'est fini (...)* Ecoute, pour ce qui est de l'honneur, tu lui dirait que c'est fait je me suis vengé .et Ouiza, je lui pardonne ; elle ne le regardera plus »<sup>4</sup>

Au final, c'est Mokrane le grand vainqueur de ce roman. Il a réussi sa vengeance et empêcha Amer d'épouser Dehbia : Amer en homme de l'époque qu'il est et en dépit de toutes les idées avant gradistes qu'il défendait abandonna ses sentiments ! Dès qu'il apprit que la pauvre Dahbia fut déflorée, par ce barbare de Mokrane, il la rejeta comme l'avait prémédité l'agresseur !!

Et comme ça, Mokrane aura réussi à créer le malheur de nos Héros, par ses manières malveillantes, lâches ; il était la principale cause de cette fin tragique de l'histoire, et un personnage de mauvais augure : là où il passe malheur et désolation s'abattent.

Ce chapitre est dédié à la description. Il est important de mettre en lumière l'importance de ce procédé scriptural dans l'écriture maghrébine d'expression française en général et celle de Feraoun en particulier.

<sup>1</sup>-ibid, p72.

<sup>2</sup>-Mouloud Feraoun, les chemins qui montent, Editions TALANTIKIT, Bejaïa 2003 , page 73.

<sup>3</sup>-Ibid.p 140.

<sup>4</sup>-ibid, p 79.

A travers nos lectures et les différentes analyses déduites, nous avons pu relever plusieurs points qui mettent en exergue le génie d'un auteur qui par la finesse de sa plume a su transcrire les émois et la dure réalité de l'époque.

D'abord, la description de la société algérienne et l'injustice dont elle fut victime.

Ensuite, la description de la communauté Kabyle dont Feraoun est issue et que nul ne pouvait égaler son sens des détails quant à la précision qu'il use afin d'en dépeindre les moindres traditions et habitudes.

Après, le choix et la description des personnages que tout aussi minutieusement détaillés et surtout le rapport et les connexions qui relient ces derniers aux descriptions citées en amont sont tous un gage et une preuve d'un génie confirmé.

Pour conclure, ce chapitre nous a aidés à éclaircir certaines questions reliées à notre problématique de recherche et sera le préambule de l'étude qui va suivre.

# **Chapitre –III–**

Analyse psychologique à travers un regard littéraire

Avant de passer à notre étude il nous semble capital de baliser notre analyse avec une rétrospective de ce qu'est la notion de psychologie.

D'après le dictionnaire le petit robert <sup>1</sup> la psychologie nommée « psychologica » en latin était relative à l'étude de l'esprit et de l'âme en 1588. En 1690, cette définition va évoluer est la psychologie sera alors la science de l'apparition des esprits après la psychologie sera affiliée la connaissance de l'âme humaine considérée comme une partie de la métaphysique recherche rationnelle ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance de l'existence de Dieu.<sup>2</sup>

On distingue plusieurs types de psychologies ;psychologie subjective ,psychologie objective ,psychologie expérimentale , psychotechnique ,psychologie pathologique ,psychologie des profondeurs ,psychologie comparée ,psychologie analytique ,psychologie individuelle ...

La psychologie est la connaissance empirique spontanée des sentiments d'autrui, aptitude à comprendre et à prévoir les comportements , c'est l'analyse des états de conscience des sentiments dans une œuvre et comme dit Sartre « Aussi toute la psychologie de Jules Renard sera-t-elle de notation » Sartre <sup>3</sup>.

Selon l'humaniste croate Marco Marulic'(1450-1525) le terme psychologie {psukhé\_...oyia} qui vient du grec anceins est la science de l'âme du souffle et de l'esprit .

Selon la définition du dictionnaire Larousse la psychologie est une discipline qui vise la connaissance des activités mentales et des comportements en fonction de l'enivrement ; connaissance empirique intuitive des sentiments des idées des comportements humains et l'ensemble de caractères exprimés dans une œuvre.

## **1- Etude psychologique de personnages principaux**

### **1-1 L'héroïne Dehbia :**

D'abord, nous allons ouvrir cette étude psychologique de notre héroïne Dehbia, c'est le premier personnage principal, avec lequel Feraoun débute son roman pour ensuite comprendre que c'est par la fin de l'histoire que Feraoun a choisi de commencer son roman ,

<sup>1</sup>-Dictionnaire Le petit Robert, Edition Paul Robert 1979.

<sup>2</sup>-ibid

<sup>3</sup>-ibid

c'est ce qu'on appelle une analepsie « *Dehbia prit le journal d'Amer et le posa devant elle* »<sup>1</sup>.

Dès les premières lignes du livre nous comprenons qu'il y a un journal qui appartient à quelqu'un d'autre que Dehbia mais qui l'inspire à écrire a son tour sa propre version des événements « *Dehbia est toute au malheur qui la frappe. Elle a passé des heures à lire le journal .Et maintenant elle écrit comme une petite fille appliquée* »<sup>2</sup>.

Dehbia est une jeune fille qui vit auprès de sa mère « Melha ». Comme son prénom l'indique ,Dehbia est une belle fille ,charmante ,avec des yeux brillants ,dotée d'une belle taille bien ronde répondant aux critères de la beauté idéale propre à la communauté à laquelle elle appartenait . Elle n'était pas une fille comme les autres et elle en avait conscience « *Dehbia croit sincèrement qu'elle n'est pas une fille comme les autres* »<sup>3</sup>.

Dans un premier temps Dehbia parle de la mort d'Amer qui est le second personnage principal . Elle écrira pour faire sortir sa douleur ,son immense tristesse et sa colère mais n'y parvint pas « *une écriture de jeune fille naïve pouvant fixer des rêves charmants ,des soucis puérils ,mais non pas traduire une douleur profonde ou crier sa révolte* »<sup>4</sup>. Ce passage nous a fait penser à Freud qui dit « nous ne sommes jamais moins protégés de la douleur que lorsque nous aimons ni aussi malheureux et désarmés qu'après avoir perdu l'objet aimé ou son amour »<sup>5</sup> C'est d'ailleurs ce qui se reflète et s'emboîte parfaitement avec notre protagoniste Dehbia qui est malheureuse et qui vient de perdre l'amour de sa vie .

Le personnage Dehbia essaye de décrire son malheur ,sa colère mais elle n'y arrive pas .Elle écrit tout ce qui lui vient à l'esprit pour se sentir mieux . En quelques sorte et d'une manière inconsciente, Dehbia marche sur les pas de son Amer cet ami qu'elle vient de perdre et qu'elle imite « *Dehbia prit le journal d'amer et le posa devant elle .Puis elle approcha une caisse ,tout comme il faisait et se mit à écrire* »<sup>6</sup> . à cet effet nous empruntons à Giacomo Leopardi écrivain poète et philosophe italien ce passage que nous jugeons adéquat afin de pointer ce phénomène qu'est l'imitation de l'être cher : « si l'imitation convient peu à l'imaginatif, elle convient beaucoup plus au sentimental »<sup>7</sup> autrement dit , Dehbia imiterait Amer pour combler une carence sentimentale : et l'affiche , le vide laissé par l'objet

<sup>1</sup>- Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 9.

<sup>2</sup>- ibid , page 9 .

<sup>3</sup>- ibid , page 17

<sup>4</sup>-ibid , page 10

<sup>5</sup>- Freud Malaise dans la civilisation 1929

<sup>6</sup>- Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 179.

<sup>7</sup>-Giacomo Leopardi.Zibaldone de penseri .1827

de son amour qui vient de la quitter à jamais elle essaye de le maintenir en vie et d'en sentir la présence par l'imitation .

L'imitation vient donc du ressenti, lorsque une personne donne de l'importance à une autre elle veut l'imiter faire ce que l'autre fait par amour et plaisance. John Locke dit « ne faites points devant votre enfants ce que vous ne voudriez pas qu'il fit par imitation »<sup>1</sup> Ce qui veut dire que les enfants imitent leur parents car pour chaque enfant le père est l'idole , l'exemple à suivre ,pour notre protagoniste son idole n'était pas son père mais plutôt son amoureux ,Amer était l'homme que Dehbia imitait comme un enfant qui suit son père ou il retrouve en lui un modèle , un associé ou même un adversaire . Pour Dehbia Amer était au centre de son attention et tout est secondaire par rapport à lui .

Cette fille désarmée a connu pire en étant encore toute jeune, encore enfant, son père lui avoue brutalement qu'elle n'est pas de lui « *c'est à neuf ans qu'elle a su, alors qu'elle était gravement malade .Il lui a jeté à la face : -Petite vermine tu peux crever tu n'est pas ma fille* »<sup>2</sup>.

Ce fut pour elle un traumatisme qu'elle ne parviendra jamais à s'en affranchir. A ce sujet Amélie Nothomb romancière belge d'expression française dit « toute existence connaît son jour de traumatisme primal, qui divise cette vie en un avant et un après et dont le souvenir même furtif suffit à figer une terreur irrationnelle, animale et inguérissable»<sup>3</sup>.

Nous constatons d'après la citation ci-dessus que le personnage Dehbia malgré son jeune âge n'a pas pu oublier ce traumatisme, ce terrible aveux a fait d'elle une toute autre personne et a façonné en quelques sortes son caractère.

La notion de traumatisme selon le dictionnaire le petit robert « est un terme psychologique qui désigne l'ensemble de perturbations résultants d'un violent choc émotionnel, événement chez un sujet un afflux d'excitation dépassant le seuil de tolérance de son appareil psychique»<sup>4</sup>.

Cette définition explique l'état d'esprit de Dehbia . Après ce traumatisme que lui a fait subir la révélation violente de son père adoptif a provoqué chez elle un choc émotionnel donnant naissance à toute une autre personne : une fille qui déteste et méprise tous les hommes de la terre.

---

<sup>1</sup>-John Locke. Les pensées sur l'éducation. 1693

<sup>2</sup>- ibid , page 20

<sup>3</sup>-Amélie Nothomb . stupeurs et tremblements. 1999.

<sup>4</sup>-Dictionnaire Le petit Robert, Edition Paul Robert 1979

C'est alors qu'elle décide de focaliser tout son amour et son cœur à Dieu. Sa religion c'est tout ce qui lui restait désormais à cette jeune fille. Après la mort de son père adoptif, elle n'a que le petit Jésus auprès d'elle qu'elle aime tant

*« Il lui rester que l'enfant Jésus et sa sainte Mère qu'elle chérissait en cachette parce qu'ils lui paraissaient seuls et faibles, mais redoutés des forts ,des riches ,hostiles à tous sauf à la petite Dehbia qu'ils accompagnaient dans ses rêves ,dans ses jeux ,dans la solitude de son cœur »<sup>1</sup> .*

C'est Dehbia qui est à l'origine du retour de sa mère dans son village natal Ighil N'ezmen . En quittant les Ait Ouadhou, le village où elle a passé sa misérable enfance, Dehbia n'est même pas triste pire elle est indifférente.

Elle s'installe désormais à *Ighil N'ezmen* avec sa mère .Puis en grandissant elle tombe amoureuse de Jésus mais l'adulte cette fois-ci :

*« c'est ainsi que les premiers émois de la chair ont provoqué en elle une réaction singulière :ce n'est plus l'enfant Jésus qu'elle aime mais le Christ adulte, fort et doux à la fois ,le Christ crucifié ,pantèlent qui meurt pour avoir trop aimé ,l'époux divin de toutes les vierges ardentes qui dédaignent l'amour terrestre. Elle brule d'être parmi ces vierges et secrètement elle s'est donnée à lui . Oh !mon Dieu ,je ne serai à personne .Je t'appartiens »<sup>2</sup>.*

Dans ce passage nous remarquons une fille qui essaye de combler un manque et un vide profond ,l'amour qu'elle n'a pas pu avoir de son père ,le manque de tendresse et d'affection l'ont poussé à ce qui est appelé en psychologie à « **l'amour interdit** » que nous retrouvons chez Freud dans sa théorie du « *complexe d'Élétra* » .seulement dans le cas de notre personnage , ce n'est pas le rapport amoureux entre elle et son père qu'elle démontre mais bien l'amour qu'elle porte pour l'entité que représente Jésus le sauveur : elle s'est faite la promesse de n'appartenir qu'à lui et d'être sa femme. Comme nous constatons aussi qu'il y a une part d' amour sublime .Selon le philosophe néerlandais Baruch Spinoza « l'amour est la joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure »<sup>3</sup> ici l'idée extérieure veut dire une autre personne ou une chose ,un objet qui suscite chez l'individu un effet de désir et d'affection ,tel est le cas de notre sujet. Dehbia pour que la vision de l'amour extérieure

<sup>1</sup>-Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, EditionTALANTIKIT2003, page 26.

<sup>2</sup>-Ibid , page 27.

<sup>3</sup>-Baruch Spinoza. Ethique .1677

s'illustre en son Dieu qui lui procure du bonheur et de la satisfaction ,Spinoza ajoute « *l'amour est la satisfaction que ressent celui qui aime en présence de la chose aimée et qui fortifie ou du moins favorise la joie de celui qui aime* »<sup>1</sup>.

Dehbia continue à aimer son Dieu de jours en jours et de plus en plus jusqu'au jour où surgit ce qui est pour elle une faiblesse humaine , qui va la détacher de son Dieu et de sa promesse

*« quelque chose au tréfonds d'elle-même, lui murmure, chaque fois qu'elle renouvelle sa promesse : -A moins que... Quelque chose comme un instinct diabolique. Ou Satan lui-même qui loge en un coin secret dans son corps »*<sup>2</sup>.

Et c'est en effet ce qui s'est produit .Amer le deuxième personnage principale est la cause du détachement que subit Dehbia vis à vis son Dieu.

Enfin l'impossible se produit pour la petite chrétienne : Jésus-Christ se dessine en Amer et désormais ce n'est plus Dieu qu'elle aime mais plutôt l'ange Amer n'amer et c'est lui qui fera d'elle la plus malheureuse des créatures.

Pour notre protagoniste Dehbia, Amer était son plus grand malheur car elle pense qu'elle a fait le malheur d'Amer à son tour

*« son crime a elle est de l'avoir poussé au désespoir alors qu'elle eut pu l'en guérir .C'est maintenant qu'elle s'en rend compte et qu'elle mesure la distance qui la séparait de ce cœur noble qui voulait changer la face du monde et dont la seule faiblesse a été d'avoir cru en elle »*<sup>3</sup>.

D'un autre côté , cet amour très puissant ne va pas sans un sentiment de haine profonde . En effet , nous retrouvons chez la protagoniste cette dualité : amour haine .Elle déteste et méprise non pas celui que elle aime mais celui que lui aime :Mokrane . Ce passage le démontre les sentiments de Dehbia envers ce dernier :« *De tous les jeunes du village Mokrane était celui que Dehbia détestait le plus .Elle n'aimait guère le rencontrer .Il avait une façon de la dévorer du regard, de la déshabiller sans pudeur, qui l'exaspérait* »<sup>4</sup>.

*« Tout devient confus dans sa mémoire .L'a-t-il prise par la main pour l'entraîner vers le gourbi ?l'a-t-elle suivi sans résistance ? sont ils rester muets ou bien ont-ils échanger de propos ?Elle ne saurait le dire .Elle se souvient pourtant qu'à*

<sup>1</sup>-Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, EditionTALANTIKIT2003, page 28.

<sup>2</sup>- ibid, page 36.

<sup>3</sup>- ibid, page page 57.

<sup>4</sup>- ibid , page 57 .

*un moment donné elle eut voulu le mordre comme elle l'avait toujours souhaité mais qu'elle se contenta de lui mettre les mains sur les épaules et de poser sa tête sur la poitrine de Mokrane .(...) Ecoute pour ce qui est de l'honneur , tu lui dira que c'est fait je me suis vengé .Et Ouiza je lui pardonne elle ne le regardera plus. »<sup>1</sup>*

L'acte du viol ici dans notre étude a une influence non seulement sur la protagoniste mais aussi une grande influence sur les deux autres protagonistes, Mokrane et Amer ce qui a conduit ce dernier au suicide et que nous allons essayer de voir dans le second titre à traiter dans notre étude « l'acte du suicide »

### 1-2 Le personnage paradoxal Amer

L'étude de ce personnage ce fera à partir de son journal. Amer raconte sa vie sous forme de journal intime qu'il laissera comme seul héritage à sa bien aimée Dehbia .

Le journal est le titre de la deuxième partie de notre objet d'étude, après « la veillée » ,il est divisé en douze jours ,ou notre protagoniste narre sa vie , ses aventures , ses souvenirs ,sa personnalité ...etc .

Amer commence à parler le premier jour sur les obsèques de sa défunte mère .Comme nous l'avons déjà vu auparavant dans sa description c'était le jour de l'enterrement

*« j'ai un double prénom, une mère française qui ne ressemble pas aux autres et j'ai été orphelin dans le ventre de cette dernière .c'est assez singulier ,tout cela . Mais y'a mieux : depuis hier, je suis tout à fait orphelin . Seul absolument elle a cessé de vivre vers onze heures du soir .Onze heures dix-sept exactement .j'arrive à l'instant du cimetière de Tazrourt .ça y est nous l'avons enterrée. »<sup>2</sup>*

Il raconte comment se sont déroulées les obsèques de sa mère avec dégoût et tristesse. On ressent son désespoir envers la vie. Il parle des gens du village avec mépris et dédain « D'ailleurs je ne suis content de personne et j'ai l'impression que les choses aurait pu mieux se passer ». Amer décrit l'évènement en détail : « Au départ, quand nous avons débouché sur la route j'étais presque à la queue du convoi les gens discutaient tranquillement seuls les porteurs psalmodiés en sourdine leur « la illah »<sup>3</sup> .Pour la suite , il nous fait part de son

<sup>1</sup>- Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003,page ; 98.

<sup>2</sup>- ibid, page, page 103.

<sup>3</sup>-ibid , page 105

ressenti : « *il m'a semblé même que l'on flânait doucement, comme les promeneurs en vacances qui ne savent que faire de leur journée(.....) Par la suite ça n'a pas bien marché non plus .* »<sup>1</sup> . Et puis , vu le caractère bon d'Amer , il commence à remettre en question tout ce qu'il a pu ressentir : « *Je suis peut-être trop susceptible car j'ai trouvé que mes camarades ont manqué de politesse .Ce n'était pas ça :la façon de s'arracher l'outil, de jeter la terre avec force ,de rire quand l'un d'entre eux ne parvenait pas à emplir sa pelle ,cela manquait de décence et c'était désespérant d'être le seul à y faire attention .* »<sup>2</sup> .

Tous les passages cités en amant reflètent un sentiment de désarroi et de solitude chez Amer.D'ailleurs ce n'était pas la première fois qu'il ressentait cela. Quand il était enfant aussi, il se faisait tabasser et humilier par les enfants de son village et par les plus âgés aussi .Il se sentait repousser , seul , il en voulait à tout le monde « *il fut un temps où j'en voulait à tout le monde .Cela remonte à bien loin et ça a duré longtemps. avant de m'appeler Amer n'Amer les enfants de mon âge m'appeler « fils de madame » comme si je n'avais pas de nom* »<sup>3</sup> . Il se sentait rejeter par les gens de son village et ceci avait un lien avec son origine métisse, comme il le montre le passage ci-dessus on le nommait « fils de madame » .C'était une manière de dire qu'il ne faisait pas partie d'eux , qu'il n'était pas kabyle comme tous les autres enfants une sorte de discrimination :faire une distinction d'Amer par rapport à sa société en produisant un rejet visant son exclusion sociale .

C'est ce qui a créé en notre protagoniste une colère et un mépris envers les membres de sa société. Dès son jeune âge, le sentiment de vengeance naissait en lui, et ne pensait qu'à cela ,jusqu'au jour où il a regagné sa place et sa considération ou du moins c'est ce qu'il croyait « *j'ai pris fait et cause pour Amer ,si bien que maintenant on ne me le conteste plus .Je suis en mesure d'affirmer que lorsque les gens parlent de moi . Ils disent entre eux Amer n'Amer et non pas « fils de madame » .J'aime mieux cela :être le fils de mon père* »<sup>4</sup>

Il a enduré une enfance terrible, les souvenirs de son enfance l'on marqués à jamais

*« mes frayeurs d'enfant m'ont marqué pour toute la vie.  
C'était terrible .Dehors, je n'avais personne. Ma grand'mère,  
tâtonnait de son bâton, survenait toujours en retard, me*

<sup>1</sup>- Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 106.

<sup>2</sup>-ibid , page 106.

<sup>3</sup>-Ibid, page 116.

<sup>4</sup>- ibid , page 117

*prenait la main et m'entraîner à la maison pour me consoler »<sup>1</sup>.*

Ces souvenirs l'ont traumatisés mais lui ont fait comprendre qu'il fallait se défendre. Même si on est petit, il faut être fort et brave. Et Amer en était un. Il aimait son pays et son village, c'était un citoyen fidèle malgré tout « *Mais voilà : je suis un enfant d'Ighil N'ezmen. Il faut bien tenir à son pays, être fier de son origine, de ne pas se renier. Ma place ici je l'ai acquise et je la garde* »<sup>2</sup>.

Amer a grandi avec cette désagréable sensation de ne pas appartenir à sa société, de ne pas être accepté par les siens et l'idée qu'il ne ressemble pas aux autres lui plaisait en quelques sortes. Il est devenu communiste. Il a suivi ce que sa grand'mère lui disait

*« il est faible disait ma grand'mère. Il a « mangé » son père, mais c'est un homme tout de même. Il, ne sera pas lâche comme eux, il n'y a que les filles qui pleurent. Tu comprends Amirouche ? »<sup>3</sup>*

Il n'est pas faible, il a réussi à construire sa personnalité tout seul, il sait maintenant faire la part des choses et distinguer le bon du mauvais. Il décide de quitter son pays et son village pour s'installer en France, pour tous les jeunes gens du village le but de l'exil en France était pour gagner de quoi manger.<sup>4</sup>

Pour notre personnage c'était différent. D'après son journal Amer est resté en France quatre longues années afin de changer sa vie et de devenir quelqu'un de meilleur. Mais il n'a pas réussi. Le métissage dont il était le fruit au lieu d'être sa force ; il fut la source de son rejet d'une part par la communauté kabyle et d'autre part par la France. Le passage qui suit reflète sa confusion.

*« ici c'est l'esclavage et la misère. L'une est largement proclamée, connue et admise, quant à l'autre, bien sûr il y'en a qui ne se rendent pas compte. Comment leur expliquer et pourquoi ? (...). Mais partout nous sommes des norafs (...). Nous les reconnaissons, bien sûr. Ceux qui voudraient nous aimer perdent leur temps, car l'entreprise est au-dessus de leur intelligence bornée »<sup>5</sup>*

<sup>1</sup> Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 118-119

<sup>2</sup> ibid, page .117

<sup>3</sup> Ibid ;page 117

<sup>4</sup> Ibid ;page121.

<sup>5</sup> Ibid ;page,125

Alors qu'il a quitté son pays à cause de cette discrimination qu'il soit un français ,il se retrouve dans une nouvelle discrimination d'autre genre celle de l'algérien indigène

*« Tas d'imbéciles , vous ne voulez pas de moi , je sais .Ou voulez-vous que j'aïlle ? croyez-vous que les français ,mes oncles veulent de moi ,eux ?erreur (... )si j'ai failli à ma nature de Bicot(...), si je n'ai pas partagé les humiliations ,(...) , je vous déteste ,mais vos enfants sont mes frères»<sup>1</sup>.*

Suite à ce passage nous constatons une crise identitaire vécu par notre protagoniste différente de celle des autres :algériens ou colons .Il ne pouvait s'apparenter à aucun d'entre eux et vivant tous ce qu'il y 'a de négatif chez les uns et les autres .

*Alors j'ai compris qu'Alger n'était pas à nous mais à eux .s'il me restais quelques doutes le douanier de service, a du les dissiper ,qui n'a ouvert aucune valise française ,mais toutes les valises arabes. La mienne a trouvé grâce :il s'est trompé sur mon compte insulte supplémentaire »<sup>2</sup>.*

De retour au pays ,Amer est bien content de retrouvé son village « *Me voici , de retour , chez moi, ils ne veulent pas de moi ,c'est clair .Du moins je me sens à l'aise qui osera me dire : «va dans ton pays ,Bicot ! »* »<sup>3</sup>.

Il rencontre Dehbia sa cousine qu'il n'a jamais vu au par avant « *il y'a six mois lorsque j'arrivais de France, je ne connaissais pas Dehbia .* »<sup>4</sup>

Dès les premiers jours le protagoniste sent que Dehbia lui plait « *Pour en revenir à Dehbia , je dois dire que si elle me trouva à son gout , elle me plut , elle aussi , tout de suite* »<sup>5</sup>. Et depuis une histoire d'amour commençait à voir le jour mais pas pour longtemps ,comme il a déjà été mentionné.

Un amour qui a fait de lui un homme malheureux .Au début le sujet essayait de lutter contre cet amour , il ne voulait pas y croire à ce qui lui arrivait ! Alors ; il essaya de se convaincre dans le passage qui suit que ce n'est rien d'autre qu'un désir , une plaisance temporaire « *je n'aime pas Dehbia , je la désire , il ne faut pas que je m'embarque dans une histoire d'amour éternelle* »<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, page 122

<sup>2</sup> ibid , page 128.

<sup>3</sup> ibid , page 126.

<sup>4</sup> ibid , page 137.

<sup>5</sup> ibid , page 138.

<sup>6</sup> bid , page 135

Au fond de lui le protagoniste sentait que cet amour n’aurait pas d’avenir comme nous l’avons déjà vu dans la description . Il était jeune , et ne voulait pas se marier , et cela même sans savoir quelles en seraient les conséquences .

Amer commence à aimer Dehbia de jours en jours sans même le partager avec cette dernière. Il continuait à l’aimer secrètement jusqu’ à la mort de sa mère

*« Que me reste-t-il à présent ?Dehbia, oui bien sûr .Je ne peux plus reculer, elle me plaît et s’en réjouit .Elle a été admirable ces jours ci .Mais ce matin je l’ai vu triste ,triste, mon Dieu !cette fille m’intrigue. Elle est bien compliquée aussi. Elle doit se dire que je suis tout a ma douleur, que je l’oublie totalement et ne l’aime pas comme il convient »<sup>1</sup>.*

Notre sujet est en proie au vide obscure après le décès de sa mère. Alors il essaye de le combler avec Dehbia ,qui aime .Ils ont passé ensemble au village quelques jours de bonheur ou leur amour s’épanouissait et prenait forme , Amer décide même d’épouser sa bien-aimée , mais la fatalité d’un destin tracé au préalable en a décidé autrement pour les deux jeunes amoureux .Non seulement la mort de sa mère ,mais aussi la mort d’une femme au village ont fait naître chez Amer un sentiment de frustration mêlé à de la colère .Nous notons que cet enchaînement d’événements a eu un impact assez négatif sur l’état psychologique du héros et l’ont justement précipité vers sa perte .

*« je ne voulais rien brusquer. J’étais sûr que tout se passerai bien .J’étais calme, comme dépouillé de mes soucis et de mes mauvais instincts .Je ne ressentais aucune fatigue, aucun malaise. Je crois que l’on ne peut se trouver dans un état différent lorsqu’on s’apprête à être heureux »<sup>2</sup>.*

Ce passage est la preuve d’une lutte et de la volonté d’Amer de dépasser ce mauvais sort qui semble le rattraper à chaque qu’il essaye de le contrer. Et pour vous dire que le destin n’en avait pas fini avec lui :il va découvrir le crime dont sa bienaimée fut victime et en plus commis par l’homme qu’il méprisait le plus .

Cet événement est très mal vécu par notre protagoniste qui le vit comme une trahison : c’est la faute impardonnable !désespéré ,il a la mort dans l’ame comme c’est si bien écrit dans cet extrait :

<sup>1</sup>Feraoun Mouloud, les chemins qui montent , page,130.

<sup>2</sup> ibid , page 218

*« Non vraiment, je ne suis pas désespéré. Je n'éprouve plus rien .C'est très curieux :ni désir, ni colère, ni haine .Il me semble que mon âme s'est d'ores et déjà détachée de moi ,qu'elle est là en face ,juste pour me dicter quelques réflexions désabusées que ma main docile écrit comme une machine »<sup>1</sup>.*

En somme , ce passage résume l'état d'esprit d'Amer ,ce qu'il ressent et tout ce qu'il est de l'indifférence qui cache un refoulement inconscient .Ce dernier va lui être fatal .Il n'éprouve aucun sentiment qu'il soit bon ou mauvais envers personne. Détacher de lui-même , dans une sorte d'anesthésie psychique ,qui a conduit notre personnage droit vers le suicide .

### **Mokrane , personnage paradoxal :**

Mokrane est le troisième personnage principal de l'histoire, dont Feraoun relie étroitement aux deux autres personnages principaux et crée un triangle où amour et haine sont tellement proche qu'ils se confondent. Mokrane est un peu délicat dans l'étude car il représente l'anti-héro dans le roman.

Mokrane comme le décrit le narrateur a grandi dans une famille riche mais porteuse de mauvaise réputation, il est le second fils de la famille des Ait Slimane :jamais le premier il est toujours relégué au second plan *«l'autre était mokrane un jeune homme qui(...),au moral comme au physique(...),la vieille (...),impitoyable. »<sup>2</sup>*. Avec un père comme Saïd Ait Slimane et ses proches et une mère comme la vieille mère de Mokrane on ne peut qu'imaginer le sort de leurs enfants et leurs éducations comme l'a décrite Feraoun .

Mokrane est un jeune homme qui travaille avec son père au village, après avoir tenté sa chance en France et ça n'a pas marché .Mouloud Feraoun décrit ce personnage plein de vulgarité, afin de faire ressortir le rôle qui lui a été attribué dans l'histoire .Le rôle du mauvais .Mokrane est peureux, faible , il se sent inférieur aux autres , pourtant il vient d'une famille riche au village .

*« c'était un bouledogue à grosse tête , avec une bouche largement fendue et des yeux à effrayer les enfants. (...), les points noirs de sa barbe fournie assombrissait son visage (...). Il donnait une fausse impression de puissance à cause de ses*

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 222 .

<sup>2</sup> - ibid , page 42.

*grosses mains, mais il n'était pas plus grand qu'elle .pour un homme, sa taille était plutôt au-dessous de la moyenne. les jeunes ne l'aimaient pas beaucoup, (...), c'était un attardé qui prenait à son compte toutes les superstitions de sa mère ,toute la haine et l'hypocrisie de son père .Un dingue descendant (...)  
 . On le tolérait simplement parce qu'il était riche et au besoin il pouvait vous prêter quelques argent. Lui-même n'était pas très communicatif. »<sup>1</sup>*

Nous remarquons suite à ce passage que notre personnage est renfermé sur lui-même, il n'a pas beaucoup d'amis et le peu d'amis qu'il pourrait avoir ne sont là que par intérêt.

Il est toujours seul, il ressent la haine des autres envers lui et cela ne le laisse pas indifférent. Il est touché même si ce drôle de personnage n'en est pas conscient .

Le problème de Mokrane était ce sentiment d'infériorité qui est un complexe comportemental qui le dévalorise vis-à-vis des autres qui est relié au sentiment de culpabilité , car Mokrane éprouve cela par lui-même , il ressent qu'il est incomplet .Son « moi » ne s'accepte pas comme il est de nature. Il sent que les autres sont tous au-dessus de lui et qu'il est loin d'être comme eux , ce passage d'Alfred Adler l'explique mieux . « Le sentiment d'infériorité gouverne la vie mentale , on peut le reconnaître dans le sens de l'imperfection et de l'incomplétude , et dans la lutte ininterrompue à la fois des individus et de l'humanité »<sup>2</sup>

Son adversaire le plus redoutable et le protagoniste « Amer ». C'était plus qu'un adversaire c'était un ennemi . Il représentait pour lui le cauchemar qui hantait ses nuits ;ses pensées et sa vie . Comme Amer était tout ce que Mokrane souhaitait devenir : beau , charmant , grand , gentil , communiste , toute les filles tomber amoureux de lui , ce premier cité va développer un complexe d'infériorité aigüe envers le second .

Même Ouizala femme de Mokrane était parmi celles qui étaient amoureuse d'Amer et alors qu'elle était fraîchement mariée à Mokrane « *quelques semaines seulement juste après le mariage de Ouiza .Elle l'attendait avec impatience* »<sup>3</sup>. Elle osa même lui faire des avances : « *Tout a commencé ce jour-là , quand Ouiza lui pinça le bras , juste après avoir dépassé Amer ,pour lui murmurer : -Mon Dieu , un astre , hein , ma sœur ! tu vois que je n'ai pas exagéré.* »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, page 59-60

<sup>2</sup> Alfred Adler ,« Intérêt social » .

<sup>3</sup> Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 91.

<sup>4</sup> -Ibid,, page 91 .

Ces deux extraits montrent à quel point Ouiza aimait Amer, et ne le cachait pas. Ouiza était l'une des raisons pour lesquelles Mokrane haïssait Amer comme nous l'avons mentionné dans la description ,l'autre raison était Dehbia . Mokrane était amoureux de Dehbia alors qu'elle ne voyait qu'Amer .

Nous constatons donc que le problème majeur pour Mokrane est dans la personne d'Amer :il représente pour lui un obstacle psychique et psychologique , tantôt pour son honneur et tantôt pour son amour .

Mokrane est un personnage perturbé : Il veut tout à lui, il veut Ouiza sa femme, et Dehbia sa victime. Il souffre de ce qui est appelé en psychologie l'égoïsme .Selon Edgar Morin « *le sujet humain est égocentrique, dans le sens où il s'auto affirme en se mettant au centre de son monde, mais dans son « je » il inclut un « toi » et un « nous », et il est capable d'inclure son « je » dans un « toi » et un « nous ».* »<sup>1</sup>

**L'égoïsme :** est une tendance à tout centrer sur soi-même et à ne considérer le monde extérieur qu'en fonction de l'intérêt qu'on se porte .En psychologie, c'est un caractère individuel , non social de la pensée enfantine se traduisant par l'absence de l'objectivité »<sup>2</sup>.

Cette définition montre que notre sujet est égocentrique .Il se caractérise par sa tendance de tout ramener vers lui et pour lui. c'était le défaut de Mokrane , C'est ce qui a fait de lui un homme qui ne voulait rien d'autre que se venger en croyant qu'Amer lui a sali son honneur et lui prend tout ce qu'il convoite et désire avec des atouts physiques qui se font qu'accentuer , ce dysfonctionnement psychologique chez lui .

Alors rassemblant, tous ces défaut , ces soucis et ces problèmes pathologiques dont notre sujet souffre et qui vont l'emmener à abuser de celle qu'il aime « Dehbia » , nous allons exposer la scène du perol en la commentant . le passage commence ainsi

*« Elle avança ,il vint à sa rencontre .Dehbia peut de nouveau imaginer la scène . Elle se souvient des moindres détails .Ils arrivèrent en même temps à la barrière , levèrent les yeux en même temps et restèrent quelques instant face à face , également fascinés l'un par l'autre »<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> -Edgar Morin ,Philosophie

<sup>2</sup>.. Dictionnaire Le Petit Robert , PAUL ROBERT 1979

<sup>3</sup> -Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, page 97 -98.

Si on reste là , on a l'impression de voir une scène filmique d'un vieux film miet . Mais, si on expose ce passage à la loupe psychologique et qu'on analyse, on a ce face à face propre au prédateur qui chasserait sa proie : il fixe les yeux pour ne pas rater cette dernière .

*« Après, tout devient confus dans sa mémoire .L'a-t-il prise par la main pour l'entraîner vers le gourbi ?l'a-t-elle suivi sans résistance ? Sont-ils restés muets ou bien ont-ils échangé de propos ? Elle ne saurait le dire .Elle se souvient pourtant qu'à un moment donné elle eut voulu le mordre comme elle l'avait toujours souhaité mais qu'elle se contenta de lui mettre les mains sur les épaules et de poser sa tête sur la poitrine de Mokrane <sup>1</sup>..*

Ce passage est désorientant ! L'auteur y décrit la version confuse et décomposée de cet acte odieux qu'est le viol. Ce qui est intéressant dans cet extrait qui fait partie de la version des faits racontée par Dehbia .

Néanmoins, Feraoun la fait s'exprimer à la troisième personne du singulier « elle ». Ce qui refléterait le déni total du protagoniste face à cet outrage dont elle fut victime. Cet état d'absence est le signe d'une grande souffrance et ce choix n'est pas hasardeux aussi.

D'ailleurs , le passage suivant ne fait que confirmer nos déductions :

*« Ce fut aussi dans une demi-inconscience qu'elle l'entendit lui parlait avec précipitation et colère tandis qu'à travers ses longs cils qui pouvaient à peine se soulever, elle voyait son sourire méchant, son visage noir et brillant de sueur » .<sup>2</sup>*

A travers ces lignes, nous avons les traits d'un caractère vil , abjecte , faible et d'une bassesse sans égal : Mokrane le violeur ! voulant se venger d'Amer, il va lui ôter toute envie de vivre , tout espoir auquel il pourrait s'accrocher .

Cet être égoïste et égoцентриque considère le penchant de Dehbia et de Ouiza comme un déshonneur et un manque de respect à sa propre personne. On reste nous avons ce passage qui vient étayer notre réflexion . Il regorge de pronoms personnels, réfléchis , ... qui sont relatifs à la première personne du singulier . C'est les « je », « ne », « moi »,... qui nous empoigneraient presque !! C'est le monologue que tient Mokrane à Dehbia après en avoir fini avec elle :

<sup>1</sup> - Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, page 98

<sup>2</sup> - Ibid , page 97-98.

« -Ecoute, Dehbia, disait-il en la secouant, retiens bien tout ceci, j'ai épié cet homme, il m'a pris mon honneur. Maintenant il va te prendre, toi que j'aime, il va t'épouser. C'est fini il ne me laissera rien .Il m'arrachera le cœur et les entrailles, il me videra, entends-tu ? Tu seras à lui à lui pour toujours .Et moi je n'aurai rien.

*Ecoute pour ce qui est de l'honneur, tu lui diras que c'est fait je me suis vengé .Et Ouïza je lui pardonne elle ne le regardera plus. »<sup>1</sup>.*

Toute cette haine et ce venin craché n'ont pas contenté Mokrane , il a décidé alors d'assassiner Amer pour regagner son estime auprès des siens.

« Cette nuit, au village, qui pense à lui , mon Dieu ?Mokrane peut être , Mokrane des Ait Slimane , dont le frère est garde champêtre . Le garde champêtre aussi doit se dire qu'il a bien renseigné les enquêteurs et se féliciter d'avoir sauvé sa famille .Le président ?bien sûr qu'il a la conscience tranquille :Amer s'est suicidé. Personne n'y peut quoi que ce soit . Les Ait Larbi, mes oncles et les siens ? A quoi bon en parler... »<sup>2</sup>.

Ce passage est au centre même de l'intrigue .ça laisse sous-entendre que Mokrane a tué Amer et que son frère a déguisé ce meurtre en suicide pour sauver sa famille et son frère.

« J'entends des pas dans la cours .Mokrane s'approche de la serrure ...(...) Le vent lugubre hurle par les interstices des portes, accompagné d'éclairs belliqueux .Ma tête est aussi tumultueuse que le ciel. J'imagine que ta colère est grande comme la mienne. Comme cet orage étouffera nos voix. ta colère est grande ! La haine t'aveugle, Mokrane .Moi , c'est la rage .Cette bouteille je n'y toucherai pas , (...) ,après à nous deux, Mokrane... »<sup>3</sup> .

Il est certain que Mokrane est bel et bien le méchant de l'histoire mais ce passage sème la confusion car Amer de part le discours qu'il tient ,laisse apparaître une joyeuse tristesse à l'idée que tout était parfait pour étouffer un crime :le vent lugubre ,l'orage mais surtout la colère et la haine qui habitent Mokrane ,sachant que ces deux sentiments poussent l'individu à extérioriser .tandis que de l'autre côté ,nous avons Amer qui est consumé par la rage qui quant à elle détruit l'être de l'intérieur

<sup>1</sup> -Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 35

<sup>2</sup> -Ibid , page 38.

<sup>3</sup> -Ibid, page 224

Avec cette énigme qui est une preuve de plus d'une écriture Feraounienne purement psychologique basée sur la fine combinaison d'un triangle amoureux bipolaire ou les personnages sont tourmentés par un état social et personnel caotique.

### **L'acte du suicide**

Le suicide est un crime qu'un individu commet sur sa propre personne, c'est le fait de se donner la mort .Le mot *suicide* vient du latin d'après Homicide {sui\_cide} qui veut dire se tuer.

Selon le dictionnaire le Petit Robert « le suicide est l'action de causer volontairement sa propre mort (ou de le tenter) , pour échapper à une situation psychologique intolérable ,lorsque cet acte dans l'esprit de celui qui le commet doit entraîner à coup sur la mort . Action de se détruire, de se nuire exemple « Hitler a voulu le suicide général, la destruction matérielle et politique de la nation Allemande » ». <sup>1</sup>

Le suicide est le résultat d'une maladie qui ne peut être soignée. Mais afin d'empêcher l'individu suicidaire de passer à l'acte, il doit être soigné par les psychologues experts dans les sciences de la psychologie et de la sociologie. Cette dernière « est une étude scientifique des faits humains, considérée comme appartenant à un ordre particulier et étudié dans leur ensemble. Ou à haut degrés de généralité ».

La sociologie dépend de la biologie au sens large, de l'anthropologie et de la suicidologie qui veut dire selon Wikipédia l'étude scientifique des comportements suicidaires ainsi elle est l'étude scientifique des comportements autodestructeurs.

Plusieurs domaines et disciplines sont impliqués en suicidologie, les deux principaux étant de la psychologie et de la sociologie.

Dans notre objet d'étude Mouloud Feraoun place encore une fois le terme de vengeance , comme on le retrouve dans son œuvre qui précède « *les chemins qui montent* » « *la terre et le sang* » d'après nos lectures des critiques <sup>1</sup> faites sur cette œuvre nous avons compris que dans le roman de « *La terre et le sang* »,il y a eu une vengeance .Tout comme dans notre objet d'étude , juste la manière de l'évoquer et la cause ainsi que l'arme sont différentes .<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Le petit Robert, Edition Paul Robert 1979.

<sup>2</sup> -Critiques de La Terre et le Sang (15) - Mouloud Feraoun - page 2 – Babelio 18/5/2019 00:43

Dans « *La terre et le sang* » Mouloud Feraoun décrit la vengeance directement comme crime, un homme tue un autre.

Dans « *les chemins qui montent* » la fin est ouverte à toutes les suggestions et se prête à toute analyse. Nous avons choisi psychologique de personnages. Quant à feraoun il laisse le choix aux lecteurs le choix de la fin qui satisfait toutes les suppositions : Il ne dit pas directement que c'est un crime commis par le personnage opposant Mokrane mais qui n'affirme pas non plus que c'est un suicide.

D'après nos lectures sur « *Les chemins qui montent* », de notre description et de l'étude que nous avons effectuée sur les trois personnages principaux nous avons conclu ce qui suit.

Dehbia qui est l'héroïne de l'histoire est au centre, Entre le deuxième personnage principal Amer et le troisième personnage principal Mokrane ; raconte au début de l'histoire comme nous l'avons déjà vu dans le résumé du texte la mort tragique de son amoureux Amer « *ce matin ma mère est revenue de chez Amer toute pale , les lèvres tremblantes .Elle a murmuré d'une voix étranglée : -Ma fille , un grand malheur ! il est mort* »<sup>1</sup>.

Pour tout le monde c'était un suicide qui vient de se produire sauf que pour notre héroïne c'était un assassinat. . c'est Dehbia qui doute du suicide d'Amer et essaye de rassembler les pièces d'un puzzle afin de reconstituer les avantages de Mokrane dans une société qui le place très haut par rapport à ce pauvre métisse qu'est Amer. Il a tout pour lui :un frère garde champêtre et responsable de l'enquête , un père président ...Devant une famille puissante ,elle n'y croyait pas et se sentait désarmée ,la fille illégitime et déshonorée que pouvait-elle faire ?

De là nous pouvons dire que c'est un *suicide organisé* : d'autres facteurs ont contribué et favorisé l'exécuter ou de cet agréable acte .Le personnage Mokrane a tué Amer mais pourquoi est-ce un suicide ? La scène du crime donnait des indices qu'Amer s'est suicidé .Il est meme noter dans l'article écrit par Akli n'Ait Slimane ; un membre de la famille de Mokrane dans « *les journaux du 02février 195.* » qu'Amer N'Ait Larbi a mis fin à ses jours... Amer a décidé de mettre fin à ces jours d'une manière passive. C'est-à-dire qu'il savait pertinemment que Mokrane était venu pour le tué : tuer physiquement ou tuer ce qu'il lui restait comme espoir, couper ce fils qui le rattache à la vie si cela n'était pas déjà fait par le viol de Dehbia .

---

<sup>1</sup> -Feraoun Mouloud, les chemins qui montent, Edition TALANTIKIT2003, page 10.

Amer avait conscience que le climat de cette nuit fatale était favorable pour tout acte pour tout acte criminel car le toner et la pluie empêchaient les voisins d'entendre quoi que ce soit.

Peu importe la position sociale de Mokrane ou l'article écrit par son cousin, Amer avait des antécédents familiaux : sa mère est morte dix jours auparavant. Il avait endossé la position du dominé :il attendait Mokrane et semblait afficher une sérénité perturbante dans le fait de ne pas lutter .Il s'est laissé tuer par Mokrane .N'est-ce pas là un suicide ?

Même l'arme du crime mentionnée dans l'article est une preuve. Amer est pacifiste, un homme bon et à aucun moment de l'histoire, l'auteur ne fait référence à un revolver ou la possession d'une arme par cet homme mortifier déjà par les circonstances

Aussi Amer a mentionné dans un passage de son journal qu'il a préparé la scène de son assassinat avant même que son assassin ne vienne, car Amer savait qu'il allait mourir, il l'avait déjà décidé sauf que Mokrane n'était pas lui qui l'a tué avec son revolver .Il était déjà mort, rongé par la souffrance.

***« Le suicide ! Mais c'est la force de ceux qui n'en ont plus, c'est l'espoir de ceux qui ne croient plus, c'est le sublime courage des vaincus ».***

Cette célèbre citation de Guy De Maupassant résume si bien la notion de l'acte du suicide.

Car, pour prendre la décision de se donner la mort peu importe le moyen e et les circonstances qui nous font basculer d'un état psychologique, physique vers un état psychique et spirituel, il faut avoir perdu toute raison de vivre .c'est le cas d'Amer.

Cet acte révèle un état psychologique instable du protagoniste. La force interieur fut utilisée une ultime fois et gaspillée : il pouvait aider Dehbia ! Mais au contraire, il l'a laissé seule et a revêtit le bâillon de la victime.

Il a mis tout son espoir dans le fait de se laisser tuer par Mokrane ou se suicider .Peu importe, de toute façon ; dans les deux cas, il a préféré mourir au lieu de trouver le courage de se relever et a sauvé par la même occasion son âme et celle de cette pauvre fille seule , déshonorée et blessée par un sort qui s'est déchainait contre elle ,non , lui il s'annonce vaincu d'avance .

Finalement la véritable héroïne c'est Dehbia au caractère fort et psychologiquement stable. Avec tous les coups durs qu'elle a pris , c'est elle qui avait le plus de raisons de se

donner la mort même si cet acte est purement lâche et condamnable .Quant aux deux principaux personnages, diamétralement opposés et au caractère différents , ce qui n'empêche pas ,sur le plan psychologique , une nette ressemblance d'émerger reliant les deux :leur ego démesuré dont au final Dehbia fut l'unique victime .

# Conclusion

## Conclusion

---

### Conclusion

Les « chemins qui montent » est un chef d'œuvres de la littérature maghrébine d'expression française. Notre objet d'étude est écrit par Mouloud Feraoun. Il y relate une histoire triste et tragique à la fois. Il n'y a pas de place aux rêveries dont un tel roman. Ces personnages sont tourmentés chacun à sa manière et selon son état psychologique. Mais ce qui est sûr, c'est que personne n'est heureux.

Il nous semble que tout le monde est contrarié de cette vie, de la misère qui s'est imposées à eux sans qu'ils ne puissent faire quelque chose. Les personnages principaux détestent leur vie et son cheminement, ils essayent de l'accepter mais n'y parviennent pas. Nous pouvons dire aussi que tous les personnages de ce roman sont problématiques ,sauf que les trois principaux sont plus vulnérables et plus envahis par cette état psychologique et dépressif que les autres .Par exemple ce que vit Dehbia notre héroïne , notre héro Amer et Mokrane ,diffère du vécu des autres personnages secondaires du roman . Feraoun affiche un réalisme et décrit un paysage et des personnages dystopique aussi. Il n'y a pas de place à l'innocence ni aux contes des fées : le prince se laisse ou se fait tuer par le vilain petit méchant qui viole la princesse.

A travers notre étude, nous avons voulu d'une part montrer le génie de Mouloud Feraoun dans la description de la culture et la communauté kabyle, mettant en œuvre le fond et la forme aussi. Cet homme qui a marqué le patrimoine culturel et littéraire en évoquant la douloureuse époque de colonisation sous forme d'une histoire racontée.

Nous avons pu vérifier la conformité de nos hypothèses qui est fondé sur le suicide du protagoniste dans les deux cas : il attendait la mort ou il se l'est donné pour des raisons psychologiques, sociales ou religieuses.

De ce fait, nous avons pu atteindre notre objectif de recherche qu'est d'éclaircir la relation de cause à effet qui aurait pu conduire à l'acte de suicide.

Nous constatons aussi que cette œuvre est loin d'être une histoire qui raconte un amour ordinaire comme on le trouve dans plusieurs d'autres œuvre romanesque, c'est plutôt un récit complexe qui traite non seulement de la société, de la religion, et l'amour. Mais aussi il traite de la misère que subit les personnages de cette époque, leur état psychologique décomposé et instable qui pousse les uns au suicide et les autres à commettre des crimes impardonnables, pour en arriver à cette fin terrifiante qui est que l'égo de l'homme lui fait oublier qu'il est une simple créature condamnée à vivre et non pas à ôter la vie.

## Conclusion

---

D'autres parts, notre choix de cette œuvre feraounienne en particulier n'est pas anodin. Il représente un sentier encore vierge. L'originalité la richesse ' des chemins qui montent' en thématique et les différents évènements qui y sont décrits toujours d'actualité. Reflétant ainsi un génie qui ne cessera de faire parler de lui.

Nous savons et comprenons bien qu'un travail n'est jamais finalisé et jamais complet car il est toujours appelé à être modifier, corriger et même à revoir dans certains cas. Néanmoins, il nous semble important de préciser que notre étude aussi intéressante qu'elle fut pour nous et sans aucune prétention et loin d'être parfaite, car il reste plein de pistes ouvertes à d'autres recherches et des thèmes que ne nous pouvions traiter, et que nous souhaitons bien aborder.

Pour conclure, nous ajoutons que cette étude faite sur l'œuvre de Mouloud Feraoun « les chemins qui montent » est une première pour nous. C'est notre premier travail de recherche élaboré sous forme de mémoire de fin d'étude. Elle restera l'une des expériences les plus enrichissantes, puisque nous passons d'une découverte à une autre. Cela nous a permis d'accéder à l'univers de Feraoun, en partageant la vie, l'état psychologique et la misère de personnages gravitant dans une communauté au patrimoine culturel riche en suivant des évènements tristes ou heureux captivants du début jusqu'à la fin.

## Références Bibliographiques

## Références Bibliographiques

---

### Références bibliographique :

- Corpus : Les chemins qui montent de Mouloud Feraoun. Edition TALANTIKIT ; Bejaia ; algerie 2015.

### Les œuvres et article :

Alain Ruscio « Nostalgie, L'interminable histoire de l'OAS » , Edition La découverte.2001.

Achour christiane, Bekkat Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences/critique II, Edition du Tell,2002.

Alfred Adler, Interet social

Alfred Rolland ,Lettre inédite , 05 juin 1977.

Dejeux J , littérature Maghrébine de langue française, sherbrooke, Québec,Canada,1973 .

Dejeux J, Hommage à Mouloud Feraoun, les lettres Françaises , N° 919 ,22-28Mars 1962.

Feraoun Mouloud, 1969, Lettre à ses Amis, Paris, Seuil.

Giacomo Leopardi , zibaldone de pensiri1827.

John locke , Les pensées sur l'éducation1693.

Mohammedi-Tabeti Bouba , la société Algérienne avant l'indépendance dans la littérature, Office des publications universitaires, Alger, 1986.

Nacib yousef, Mouloud Feraoun , SNED,1982,.

Nothomb Amélie ,stupeurs et trblement 1999.

Pentucek S , La littérature Algérienne moderne, Prague, Institut Orientale, 1996,

Roblès Emanuel , Dossier d'auteur : Mouloud Feraoun Présence francophone, N°01, sherbrooke,Québec,Canada, Automne 1970.

Renault F, Le cardinal Lavignerie, 1825-1892.L'église, L'Afrique et la France, Fayard, Paris, 1992.

### Dictionnaires et encyclopedies :

Dejeux .J , l'encyclopédie berbère « Feraoun Mouloud » ,18/escargotière –Figuig, A i x-en – Provence , Ed sud 1997 page 2763- 2765

Encyclopedia Universalis, Editeur A Paris ,1996

Grand Larousse Universel , Larousse Bordas , Paris , 1997

Robert Paul , Dictionnaire Le petit robert , 1979

### Références électroniques :

Dejeux ,J, « Feraoun Mouloud » , in encyclopédie berbère ,18 /escargotière –Figuig « En ligne » mise en ligne le 01 juin 2011 , consulter le 7 mars 2019

Mohallebi Aomar , Cite berbère .com – culture ,11 janvier 2007 , consulter le 5 fevrier 2019

Pièce par pièce , petite reflexion sur la littérature fragmentée, Bablio consulter le 18 mai 2019.

# Table de Matière

## Table de matière

Introduction.....	2
<b>Chapitre I : Auteur et texte.</b>	
1- Mouloud Feraoun.....	6
1.1 Naissance et enfance .....	6
1.2 Etudes.....	7
1.3 Carrière professionnelle .....	8
1.4 L'assassinat de Feraoun .....	9
2- A propos du contenu .....	10
3- La signification du titre : les chemins qui montent.....	16
4- L'écriture fragmentaire .....	18
<b>Chapitre II : Description Feraounienne : personnages et société.</b>	
1- Description de la communauté Kabyle .....	22
2- Description chez Feraoun.....	27
2.1 Dehbia personnage exotique.....	27
2.2 Amer l'héro problématique .....	32
2.3 Mokrane l'anti-héro tiraillé par ses fantasmes.....	36
<b>Chapitre III : Analyse psychologique à travers un œil littéraire</b>	
1- L'étude psychologique des personnages principaux .....	42
1.1 L'héroïne Dehbia .....	42
1.2 Le personnage paradoxal Amer .....	47
1.3 Mokrane, personne contradictoire.....	52
2- L'acte de suicide .....	57
Conclusion .....	61
Reference bibliographique	
Résumé	

## Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression Française son objectif est l'étude analytique des personnages principaux dans 'les chemins qui montent' de Mouloud Feraoun, sa thématique tourne autour du suicide pour se faire nous avons choisi l'approche psychologique et sociologique afin de décrire et d'analyser l'état psychologique et social qui pousse l'individu à passer à l'acte du suicide.

**Les mots clés:** littérature Maghrébine, approche psychologique, approche sociale, communauté kabyle, description Feraounienne, L'acte du suicide.

## Summary :

Our research work is in the field of Maghrebian literature of French expression its objective is the analytical study of the main characters in Mouloud Feraoun's 'les chemins qui montent', Its theme revolves around suicide. To make our selves choose the psychological and sociological approach to describe and analyze the psychological and social state that pushes the individual to commit suicide.

**Keywords:** Maghrebian literature, psychological approach, social approach, kabyle community; Feraounian description, the act of suicide.

## ملخص

يسجل بحثنا العلمي في ميدان الادب المغاربي الناطق باللغة الفرنسية هدفه الدراسة التحليلية للشخصيات الاساسية في رواية مولود فرعون " الدروب الوعرة" و التي يدور موضوعها حول الانتحار وبناءا على هذا فقد اعتمدنا منهج التحليل النفسي و الاجتماعي لوصف و تحليل الحالة النفسية و الاجتماعية التي تدفع بالشخص الى الانتحار .

**الكلمات المفتاحية:** الادب المغاربي. منهج علم النفس. المنهج الاجتماعي. المجتمع الامازيغي. الوصف عند فرعون. الانتحار.